journaldesvoisins.com... le Mag!
Magazine communautaire d'Ahuntsic-Cartierville (Version Est)
Vol. 9, nº 4 – Septembre 2020

DÉCOUVREZ LA VALEUR DE VOTRE PROPRIÉTÉ
www.MAMAISONVAUT.com

OPÉRATION PATRIMOINE DU JDV

Pas besoin d'aller en Gaspésie pour retrouver ses racines!

À LIRE EN P. 3

Stéphane Tessier, *guide-animateur historique* | Opération Patrimoine

Une rentrée sous le signe de la prudence

À LIRE EN P. 6

MARIE
MONTPETIT
Députée de Maurice-Richard
Marie.Montpetit.Maur@assnat.qc.ca
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
514 387-6314

Ahuntsic-Cartierville
L'honorable **Mélanie Joly**
Députée fédérale
514-383-3709
mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca

Équipe Isabelle Naud
COURTIER IMMOBILIER Inc.
RE/MAX
ISABELLENAUD@REMAX-QUEBEC.COM
B 514.382.5000
514.576.1766 | ISABELLENAUD.COM
RE/MAX Ambiance
Agence immobilière
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.
10310, boul. St-Laurent, Montréal QC H3L 2P2
Confiance - Respect - Intégrité

ÉDITORIAL

Christiane DUPONT
Rédactrice en chef

POT-POURRI D'UNE BELLE FIN D'ÉTÉ, DIFFÉRENTE

Si des citoyens ont déploré le fait que leurs ordures et leurs déchets de table n'étaient ramassés que partiellement et de manière aléatoire au cours des dernières années, le sujet est toujours d'actualité. Après avoir changé d'entreprise de collecte l'an dernier, l'arrondissement se heurte encore à des soucis à ce sujet et les élus ont fort à faire pour calmer le jeu. Et d'autres problèmes surgissent ici et là, certains plus aigus que d'autres.

Ainsi, tout récemment, lors d'un gros coup de vent le 11 août, des citoyens ont eu maille à partir… avec une branche d'arbre de 30 centimètres tombée sur leur toit, bloquant l'accès à une entrée importante de leur propriété, entre autres choses.

La force de l'inertie… estivale?

Or, les proprios auraient bien fait venir un entrepreneur privé pour l'enlever, cette branche morte. L'ennui, c'est que cet arbre appartient à la Ville et… pas touche!

Or, depuis un an déjà, ces résidants avaient ouvert un dossier au 311 constatant que cette branche énorme allait tomber, et peut-être blesser quelqu'un de la famille ou un piéton marchant sur la rue, en plus d'endommager éventuellement la résidence.

Une dizaine de jours avant la chute, ils avaient d'ailleurs rappelé le 311 pour réactiver le dossier resté sans réponse depuis un an. Un an plus tard, donc, la branche était toujours là, et arriva ce qu'ils craignaient. Crac! Boum! L'énorme branche tomba sans crier gare. Heureusement, pas de blessé.

L'inertie estivale se mettant de la partie, les proprios multiplièrent les démarches auprès de l'arrondissement et d'Hydro-Québec (la branche était près des fils, danger!). Les uns et les autres se renvoyaient la balle. Bienvenue l'imputabilité!

Et les proprios qui ne pouvaient rien faire étaient, on le comprend, en furie, sinon totalement sous l'emprise du désarroi et de l'incompréhension.

Finalement, près de 48 heures plus tard, après avoir interpellé les élus et relancé Hydro en haut lieu avec les moyens du bord, la situation a commencé à bouger…

La branche fut enlevée par Hydro après le constat de l'arrondissement. Une saga qui a laissé un goût amer à de jeunes proprios aux prises avec l'inertie estivale, la lenteur de l'appareil municipal, et pire peut-être, l'indifférence.

Sans doute qu'ils sont loin d'être les seuls à avoir vécu une situation semblable; après tout, nombreux sont les Ahuntsicois qui ont des arbres de la Ville en devanture de leur logis. Il n'en reste pas moins que la situation est navrante.

Quand la sécurité est censée primer, elle ne doit pas attendre. L'acquittement du compte de taxes municipales, lui, ne souffre pas de retard, en principe.

Opération Patrimoine : encore!

Notre patrimoine, un peu partout au Québec, est victime de négligence, au mieux d'indifférence.

Pourtant, ces murs qui ont entendu nos ancêtres et qui les ont vu vivre au fil des décennies (dans notre cas, il ne s'agit pas des siècles comme en Europe) devraient à tout le moins susciter notre respect et notre souci de le préserver pour les générations futures. Pourquoi?

Ne dit-on pas que si on veut savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient? D'où l'intérêt de la science historique et du patrimoine. Les Européens en sont fiers; pourquoi pas nous, même s'il est plus récent?

C'est ainsi que *journaldesvoisins.com* a voulu, bien humblement, faire sa part pour faire connaître le patrimoine d'Ahuntsic-Cartierville.

Avec la participation de Stéphane Tessier, guide-historien et animateur, Joran Collet, éditeur adjoint, et Samuel Lapierre, journaliste-vidéaste, réalisateur, et maître d'œuvre du projet, votre média a conçu une trentaine de capsules vidéo que l'on peut visionner sur notre site Web. Histoire et genèse d'une aventure, en p. 3 de ce numéro.

Coucher de soleil au parc Louis-Hébert (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Vivre en CHSLD, pas un choix

Le CHSLD, c'est le bout de la route pour ceux et celles qui ne sont plus bien portants ni autonomes. Si d'aucuns pouvaient s'en passer, ce serait fait. Mais quand on ne peut plus rester seul, car on nécessite trop de soins, que l'on est sans famille, ou que la famille n'en peut plus et ne suffit plus à la tâche, c'est là qu'on va vivre. On n'y va certes pas par choix.

Au cours de la première vague de la pandémie de COVID-19 nous avons appris à connaître ceux et celles qui y vivent parce qu'ils furent les premières victimes de ce fléau.

Ce fut l'hécatombe dans plusieurs CHSLD du Québec. Ahuntsic-Cartierville compte de nombreux CHSLD dont certains jalonnent le parcours de la rivière des Prairies, endroit bucolique s'il en est.

Mais sait-on vraiment ce qu'est un CHSLD? L'un de nos journalistes a voulu en savoir plus, à lire en p. 31.

Nos membres et l'AG

L'assemblée générale des membres du JDV aura lieu virtuellement cette année. Vous êtes membre? Vous avez renouvelé votre cotisation pour 2020 ou vous l'aurez fait avant le 7 septembre prochain? Soyez au rendez-vous. À lire en p. 6.

Prudence!

Finalement, c'est sous le signe de la prudence qu'aura lieu la rentrée, un peu pour tout le monde.

Le télétravail est toujours de mise pour plusieurs d'entre nous (en p. 5) même si les employeurs peuvent réintégrer un certain nombre de leur personnel dans leurs entreprises et organismes, en respectant la distanciation physique.

Une majorité de cégépiens et d'étudiants universitaires suivront des cours à distance; et les écoliers à partir de la cinquième année ainsi que les élèves de niveau secondaire devront porter un masque dans les aires communes, mais pas en classe.

Par ailleurs, certains d'entre eux devront recevoir un enseignement à distance s'ils ont contracté le virus ou sont susceptibles de le donner à un membre de leur famille souffrant d'une affection à risque.

Rien ne sera fait comme avant. C'est tout de même la rentrée, après un été chaud et sec (notamment pour les agriculteurs, dont plusieurs en arrachent). Les changements climatiques sont toujours à l'œuvre et la récente pandémie n'a pas aidé (elle en est peut-être d'ailleurs l'une des conséquences, cela reste à voir).

Bref, soyons prudents. JDV■

ACTUALITÉS

Éloi FOURNIER
Journaliste

Opération Patrimoine
LES COULISSES DES CAPSULES HISTORIQUES DU JDV

En juin 2019, Journaldesvoisins.com lançait l'Opération Patrimoine sur son site Web. L'idée de la rédactrice en chef Christiane Dupont et du journaliste-vidéaste Samuel Lapierre a donné beaucoup de résultats depuis. Le JDV vous offre un petit « making-of » de ce projet vidéo d'envergure qui a suscité nombre de commentaires positifs de la part des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville qui ont visionné les capsules sur le site du média depuis plus d'un an.

Opération Patrimoine

Ce sont plus d'une trentaine de vidéos qui ont été tournées par *Journaldesvoisins.com* afin de montrer les joyaux patrimoniaux de l'arrondissement. Ces vidéos ont dévoilé des lieux souvent insoupçonnés renfermant pourtant d'importantes parties de l'histoire du territoire, allant du manoir MacDougall jusqu'à la maison du Pressoir. Les capsules sont courtes, autour de trois minutes, et vont droit au but afin d'attiser l'intérêt des citoyens.

Capsules enrichissantes

Pour Samuel Lapierre, la réalisation de ces courts métrages était une occasion rêvée de se familiariser avec le territoire couvert par le média auquel il s'était joint l'année précédente.

« Je ne connaissais pas tellement Ahuntsic-Cartierville avant de commencer à faire les capsules, car j'habitais dans Rosemont–La Petite-Patrie, explique-t-il. Quand Christiane a lancé l'idée de faire [Opération Patrimoine], je ne connaissais aucun des édifices patrimoniaux! »

Samuel explique qu'il n'a pas de capsule préférée, car toutes lui ont appris quelque chose d'intéressant. Il a tout de même une pensée spéciale pour le début du projet, car c'est ce qui lui a fait prendre conscience de la portée du patrimoine d'Ahuntsic-Cartierville. La vidéo, au sujet de la maison Boucher, demeure d'ailleurs l'une des plus visionnées sur la chaîne YouTube du JDV.

Le vidéaste a collaboré avec l'animateur, guide et historien Stéphane Tessier qui a commenté les capsules Opération Patrimoine. Spécialisé dans tout ce qui concerne l'histoire du nord de l'île de Montréal, il offre des visites guidées du Parcours Gouin ainsi que d'autres secteurs de la ville dans le cadre de ses activités professionnelles. Il avait donc une vaste connaissance des lieux avant de prendre part aux capsules réalisées par *Journaldesvoisins.com*.

« C'était pas mal du par cœur pour moi, déclare Stéphane Tessier. Ce n'est pas que j'ai une mémoire extraordinaire, mais parce que je fais des visites guidées depuis plusieurs années. Quand Samuel m'appelait, je révisais cinq minutes et j'y allais! »

Pour Samuel, travailler avec un guide historique chevronné comme Stéphane a été une expérience très profitable.

Samuel Lapierre, journaliste et vidéaste

« Souvent, en marchant, Stéphane m'expliquait des choses au sujet de l'arrondissement, dit le journaliste en parlant de son collègue. Il est très facile d'approche! Dès la première fois qu'on s'est rencontrés, ce n'était pas long avant qu'il ne lance des blagues… Il est ouvert d'esprit et très intéressant aussi. »

Personnalité flamboyante

L'animateur historique a d'ailleurs eu l'occasion de démontrer sa personnalité flamboyante dans les capsules Opération Patrimoine. Stéphane ne se contente pas de simplement réciter des faits, y allant également de quelques blagues et de beaucoup de gestes. Il souhaiterait d'ailleurs continuer à réaliser ce genre de capsules à l'avenir.

« J'ai adoré l'expérience! C'était facile de travailler avec Samuel et Joran [N.D.L.R. Joran Collet, éditeur adjoint du JDV, qui assistait Samuel au point de vue technique]. Le format était parfait et d'ailleurs, beaucoup de gens du milieu historique m'en parlent et me disent qu'ils ont appris des choses au sujet d'Ahuntsic-Cartierville en regardant les vidéos. »

C'était certes un projet ambitieux, mais les connaissances et le savoir-faire de Samuel et de Stéphane, chacun dans son champ de spécialisation, ont permis au JDV de le réaliser avec brio. JDV■

Stéphane Tessier, guide-animateur historien (Photos: archives jdv)

PAGE D'HISTOIRE

LE SACRÉ-COEUR BAT ENCORE

Samuel DUPONT-FOISY
Chroniqueur

Tous les habitants d'Ahuntsic-Cartierville connaissent l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal. En effet, qui n'a jamais visité cette imposante bâtisse ou aperçu sa magnifique façade donnant sur le boulevard Gouin? Il fait, bien sûr, partie intégrante de l'histoire du quartier. Eh bien, savez-vous qu'il n'a pas toujours occupé son emplacement actuel?

Remontons d'abord jusqu'au 1er juin 1898, jour de la fête du Sacré-Cœur. Il s'agit de la date de la fondation de l'Hôpital des Incurables par des femmes laïques.

À l'origine

Il s'agit alors d'un petit hôpital du centre-ville de Montréal qui accueille quelques malades sans grand espoir de survie.

En 1899, il déménage sur la rue Saint-Denis, entre les rues Marie-Anne et Mont-Royal. Il est par la suite pris en charge par les Sœurs de la Providence, et un grand édifice de 375 lits est construit sur le boulevard Décarie, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, afin d'accueillir les cancéreux, les tuberculeux, les invalides et les malades très pauvres.

Ancienne carte postale illustrant l'hôpital du Sacré-Coeur (Source : BANQ)

Malheureusement, l'hôpital est dévasté par un grave incendie en 1923.

La congrégation achète donc le terrain de la ferme Gohier-Lapierre, à l'emplacement actuel, et entame la construction d'un nouvel édifice en 1924-1925. Les concepteurs d'origine sont MM. Dalbé Viau et Alphonse Venne.

Inauguration

L'hôpital est inauguré en 1926 et nommé Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal.

On y traite surtout des tuberculeux. En 1933, le célèbre docteur Norman Bethune y fonde le premier service de chirurgie thoracique francophone du pays.

En 1951, l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal devient un hôpital général. En 1973, il fusionne avec l'Institut Albert-Prévost, fondé en 1919, et devient affilié à l'Université de Montréal pour la recherche et l'enseignement.

Présentement, il s'agit d'un hôpital de proximité et d'un centre de soins spécialisés et il compte plus de 1,8 million de patients du nord de l'île de Montréal, de Laval, des Laurentides, de Lanaudière et de l'Abitibi-Témiscamingue.

On y retrouve également, depuis 1973, un Centre de recherche en neurophysiologie, en maladies chroniques et en soins intensifs.

Énoncé patrimonial de Montréal

Signe du grand caractère historique de l'Hôpital du Sacré-Cœur, la Ville de Montréal a publié en 2017 un énoncé de son intérêt patrimonial.

La Ville y reconnaît non seulement sa fonction de traitement des malades depuis près d'un siècle, mais également ses valeurs paysagère, urbaine, architecturale et artistique, notamment ses vastes parterres, son parcours d'entrée, son portail monumental, sa chapelle et son dôme, qui favorisent la découverte progressive d'un bâtiment monumental et sobre semblable à un palais.

Nouvelle construction

Bien sûr, la vétusté de l'hôpital est peu pratique pour le personnel et les patients, mais un nouveau bâtiment situé dans l'aile avant-est de l'hôpital est actuellement en construction.

Après le déménagement des installations, les locaux existants seront réaménagés.

Heureusement, la construction respecte la vision de l'architecte d'origine, ce qui laisse espérer un nouveau bâtiment magnifique complémentant la beauté actuelle de l'édifice! JDV

VIE DE QUARTIER

AHUNTSIC-CARTIERVILLE, TOUJOURS EN TÉLÉTRAVAIL?

Stéphanie DUPUIS
Journaliste

Depuis le 18 juillet, les employeurs peuvent réintégrer dans leurs locaux jusqu'à 25 % de leurs effectifs. Qu'en est-il des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville? Si certains ont choisi de retourner au bureau, d'autres continuent de se plaire en télétravail.

Karine Desmarais

Karine Desmarais, résidante du district d'Ahuntsic, est directrice artistique pour une compagnie de casse-tête 3D basée au centre-ville de Montréal. Craintive du télétravail, elle a attendu une semaine avant de déménager son matériel informatique à la maison. Depuis le 23 mars dernier, elle est en télétravail.

« Ç'a été difficile, au début. Le travail était un peu le seul endroit où je faisais du social, disons. J'habite seule, un peu loin de tout le monde, mais éventuellement j'ai commencé à m'habituer. »

Si la transition a été difficile au début, Karine Desmarais n'a maintenant plus envie de retourner au bureau. « [J'apprécie] la tranquillité du quartier. Je suis capable de me concentrer sur mon travail sans entendre le bruit intense du centre-ville comme au bureau. Maintenant, j'entends les oiseaux, le vent, la pluie! »

Olivier Gascon

Dans le Sault-au-Récollet, Olivier Gascon, nouvellement papa d'un troisième enfant, s'apprêtait à revenir au bureau après un congé de paternité lorsque le gouvernement a recommandé le travail de la maison. Depuis le 16 mars, celui qui travaille en ventes pour un distributeur de produits et services informatiques concilie sa vie professionnelle avec sa vie familiale.

« J'étais assez heureux, mais aussi inquiet de voir comment on allait s'en sortir. » Ses craintes se sont rapidement dissipées, alors qu'il comprenait vite les avantages du télétravail.

« Finalement, ma femme est une super maman qui gère la maisonnée de façon extraordinaire. Et nos enfants ont rendu le tout aussi très facile et agréable. Je n'avais jamais vraiment pu souper en famille et maintenant on le fait tous les soirs! »

Cette nouvelle réalité lui a aussi permis de tomber amoureux de nouveau avec son quartier.

Marie-Josée Lafond

Du côté de Marie-Josée Lafond, aussi résidante du Sault-au-Récollet, le retour au bureau se fait progressivement. « J'ai été en télétravail du 18 mai au 1er juin. Ensuite, je suis retournée deux jours au bureau et trois jours à la maison. Et depuis le 3 août, je passe quatre jours au bureau et je fais le vendredi en télétravail. »

En tant que conseillère en emploi pour un organisme en employabilité à Laval, son travail est d'autant plus essentiel en ces temps particuliers. « Cela a demandé beaucoup d'adaptation, tant face à mon environnement de travail que dans les méthodes de suivi avec les chercheurs d'emploi. Je pense m'être adaptée et avoir appris à être plus flexible et à m'ajuster au contexte. »

Devant emprunter les transports en commun pour se rendre au travail, le télétravail l'a beaucoup rassurée au début de la pandémie. Elle a également pu se réapproprier son quartier.

« J'ai aimé découvrir l'épicerie Loco Fleury. Je me faisais livrer des paniers de fruits et de légumes, ce qui m'évitait d'aller à l'épicerie. J'ai aussi apprécié les bibliothèques qui offraient la possibilité de louer les livres en ligne. »

Sophie Pagès

Le télétravail a pris de court Sophie Pagès, du quartier Youville. Elle venait tout juste de commencer un nouvel emploi à titre d'adjointe administrative lorsque, une semaine plus tard, son employeur lui a annoncé qu'elle devait s'organiser de la maison.

Mère de deux adolescents, le télétravail lui a permis de réduire certaines dépenses. « Pas de transport, moins de frais, je trouve ça idéal! […] Peu de dépenses comme le café, les restos, les vêtements. »

Rapidement, elle a découvert les avantages du travail depuis la maison. « En fait, je redécouvre le quartier en marchant un peu plus. Je peux mettre une lessive et continuer mon travail. »

Bien qu'elle adore sa nouvelle vie, elle penche toutefois pour un retour au travail équilibré, où elle pourrait se rendre deux jours au bureau, et en faire trois de la maison.

Caroline Chaussée

Caroline Chaussée était sans emploi lorsque la pandémie de COVID-19 a été déclarée. Les besoins grandissants pour les personnes aux prises avec des troubles de santé mentale lui ont permis d'occuper ses journées avec de nouveaux défis. « J'ai été embauchée [par Rebond] pour contacter les membres de cet organisme qui ont vu leur milieu de vie fermer en raison de la pandémie et qui sont seuls et isolés. »

Exit le stress lié à devoir se lever tôt et courir après les autobus. Cet emploi se marie bien avec le télétravail… et le quartier! « Quand je manque de concentration, je sors marcher avec mon conjoint, qui lui aussi est en télétravail. Bien que j'habite le quartier depuis 51 ans, je me suis aventurée dans des secteurs que je n'avais jamais explorés! »

À défaut de pouvoir voyager, elle donnait un peu d'exotisme à ses photos en rebaptisant le quartier St-Ahuntsic-des-Confinés ou encore Rio de la Pradera. Bien qu'un retour physique au bureau soit imminent, elle ne se serait pas vue habiter ailleurs pour vivre la pandémie.

« Je me souviens d'un vendredi soir de mai, juste avant la première vague de déconfinement. On voyait des étoiles dans le ciel ahuntsicois. On entendait peu le bruit des voitures. Il n'y avait pas d'avions, ni cette odeur de kérosène omniprésente. Je réalisais qu'on était bien et que je n'aurais probablement plus l'occasion de revivre un tel changement. Je me sentais sereine, malgré le chaos. »

Caroline Chaussée espère que le retour au travail se fera progressivement, et pas pour tous, de sorte que les transports en commun ne soient pas aussi bondés qu'ils l'étaient avant. JDV

ACTUALITÉS

RENTRÉE SCOLAIRE : LA PRUDENCE EST DE MISE

Jules COUTURIER
Journaliste
Adjoint à la rédaction

À Ahuntsic-Cartierville comme ailleurs, la rentrée scolaire est amorcée. Le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, accompagné du ministre de la Santé et des Services sociaux, Christian Dubé, et du directeur de la santé publique, Horacio Arruda, tenait un point de presse le 10 août dernier pour faire une mise à jour des modalités à connaître en prévision de cette rentrée exceptionnelle en temps de COVID-19. Au moment d'aller sous presse, ces informations étaient à jour.

Journée de rentrée à l'école Louis-Collin (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Dans Ahuntsic-Cartierville, le Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM) compte vingt écoles primaires et cinq écoles secondaires.

C'est un total de 8 088 élèves au primaire et 3 647 élèves au secondaire qui vont à l'école dans l'arrondissement. On compte également treize écoles privées dans Ahuntsic-Cartierville.

Au niveau collégial, on retrouve deux cégeps publics sur le territoire de l'arrondissement, soit le Collège Ahuntsic et le Collège Bois-de-Boulogne, et un collège privé, le Collège André-Grasset. Il n'y a pas d'université sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Pour les cégeps et universités, le trimestre d'automne 2020 aura lieu majoritairement en ligne et à distance.

Cependant, certaines activités de formation pourront se dérouler en *présentiel* si elles ne peuvent être offertes autrement.

Retour en classe : important

Pour le ministre de l'Éducation, il était « crucial » de rouvrir les écoles primaires et secondaires après l'interruption de l'année scolaire à Montréal en raison de la première vague de la pandémie, et précédemment, au report de l'ouverture des écoles annoncée le 22 mars pour l'ensemble des établissements scolaires du Québec.

« Laisser des écoles fermées, ce n'est pas protéger nos enfants, a-t-il affirmé. Ils doivent se remettre à apprendre de nouvelles choses, à voir leurs amis, leurs enseignants ».

Le plan de ce retour en classe a été élaboré avec la Direction générale de la santé publique, sur la base des recommandations de cette autorité sanitaire. Il a été contesté par les uns --dont certains experts-- et approuvé par les autres.

Port du couvre-visage

Première information importante à savoir : le port du couvre-visage est désormais obligatoire à partir de la 5e année du primaire, dans les espaces communs.

Au moment d'aller sous presse, il était entendu que les élèves pourraient toutefois enlever leur couvre-visage une fois en classe, mais, bien sûr, la situation peut changer.

Le couvre-visage est également obligatoire pour les parents et les visiteurs ainsi que lors du transport scolaire.

Toujours dans le même groupe

Aussi, les élèves ne se mélangent pas entre classes. Les jeunes vont toujours côtoyer les mêmes 20 à 25 élèves.

« Il est important d'avoir des groupes-classes stables », estime le ministre de l'Éducation.

Cette mesure sert notamment à faciliter le travail de la santé publique si un cas de COVID-19 devait se manifester dans une classe.

« Laisser des écoles fermées, ce n'est pas protéger nos enfants. Ils doivent se remettre à apprendre de nouvelles choses, à voir leurs amis, leurs enseignants. »

Les déplacements

Au primaire comme au secondaire, ce sont les enseignants qui doivent se déplacer d'une classe à l'autre plutôt que le contraire.

À l'intérieur de la classe, par contre, il n'y a pas de mesure de distanciation physique. À l'extérieur, on doit garder une distance d'un mètre avec les élèves des autres classes.

Les accès à l'établissement scolaire se font par différentes portes pour éviter que les élèves ne se croisent. Les horaires de récréation sont également séparés.

École à distance possible

Le ministre Roberge a aussi annoncé que si un enfant, ou une personne demeurant à la même adresse, a des complications médicales liées à la COVID-19, l'enfant aura droit à un enseignement à distance.

Aussi, advenant la fermeture d'une classe en raison d'une éclosion de COVID-19, le gouvernement a établi des balises claires pour s'assurer qu'en 24 heures on puisse basculer l'enseignement vers l'enseignement à distance.

À distance, chaque jeune aurait droit à 15 heures de cours minimum par semaine et deux heures d'accès à un enseignant pour lui poser ses questions.

Contactée par *journaldesvoisins.com*, le CSSDM n'avait rien à ajouter de plus que ce qui a été annoncé par le ministre de l'Éducation concernant ce plan de retour en classe. JDV■

LES NOUVELLES DE QUARTIER FLO

MERCREDIS PIQUE-NIQUES À EMPORTER

En respect des consignes de la santé publique et de distanciation sociale, vos restaurateurs préférés concoctent avec amour des produits et des plats maisons prêts à être dégustés entre famille et (quelques) amis ! Venez profiter des deux derniers Mercredis piques-niques de la saison!

26 août : Spécial BBQ
2 septembre : Spécial fête des récoltes

VOS PROFESSIONNELS VOUS SOUHAITENT UNE BONNE RENTRÉE

25 - Nettoyeurs Georgio
47 - Boutique Cycles Fleury
80 - Le Bureau de crédit de l'industrie alimentaire
83 - Barbier Salon Johnny
85 - Jacques Armand, CPA, CA, services comptable
113 - La Guiche Coiffure
118 - Chaussures H. Leclair Pop
164 - Clinique d'esthétique Fleuries
167 - Luc Riccio, CGA Auditeur
180 - Aline Bekerejian Notaire
200 - Canacom, traduction
223 - Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal
230 - Garderie Ghita
235 - Claire Labrèche, coach pour entrepreneures
311 - École de tonte de la Pagaille
312 - Espace FLO, boutique d'artisans québécois
347 - MediSue Esthétique
362 - Nettoyeur Fleury Enr.
366 - Bell Apparence
593 - Le Paradis Des Anges, garderie
10310 - Remax Ambiance, boul. St-Laurent
10407 - Linéaire entrepreneur général, rue Verville

VISITEZ NOTRE NOUVEAU SITE WEB POUR (RE)DÉCOUVRIR VOTRE QUARTIER ET SES COMMERÇANTS : QUARTIERFLO.COM

Montréal · Ahuntsic-Cartierville Montréal · Desjardins Caisse du Centre-nord de Montréal

flofleuryouest · fleuryouest · quartierflo.com

QUARTIER FLO

Respirez mieux.
Avec les rabais Desjardins de votre quartier.

Découvrez les offres exclusives à Desjardins.
offresmembre.com

Pour un monde + enrichissant

Desjardins
Caisse du Centre-nord de Montréal

Besoin d'une consultation médicale?

N'attendez pas.

Si vous avez besoin de prendre un rendez-vous avec un professionnel de la santé et que vous ne présentez aucun symptôme d'allure grippale, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou avec Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone, ou encore en personne.

Le port du masque est obligatoire lors d'une consultation.

On continue de bien se protéger.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

ACTUALITÉS

Éloi FOURNIER
Journaliste

École Sophie-Barat
LA DÉLOCALISATION DE 20 CLASSES PASSE MAL

À moins d'un changement de dernière heure, à la suite de pressions importantes des parents, les élèves du secteur régulier des niveaux scolaires de première et deuxième secondaire de l'école secondaire Sophie-Barat située sur Gouin Est doivent, outre le fait de porter un masque pour commencer l'école cette semaine, se rendre à l'école St. Dorothy, sur le boulevard St-Michel, compte tenu de la dangerosité récemment constatée d'une partie de la structure du pavillon principal de Sophie-Barat.

Cette nouvelle annoncée le 13 août par le directeur de l'école, Jean-François Gagnon, dans un courriel envoyé aux parents, a fait bondir plusieurs d'entre eux sur le Forum des parents de l'école Sophie-Barat, sur Facebook, en peu de temps.

L'annonce faisait notamment état du fait que les élèves du secteur DÉFI, actuellement dans le bâtiment principal, iraient en classe à l'Annexe tandis que les élèves du secteur régulier –actuellement à l'Annexe Sophie-Barat située angle St-Hubert et Gouin– seraient transférés à l'école St. Dorothy, dans Saint-Michel.

Manifestation organisée par les parents qui s'opposent à la délocalisation, jeudi 27 août (Photo: jdv P. Rachiele)

Pas de transport organisé

Dans une rencontre virtuelle mouvementée ayant eu lieu en soirée le 17 août entre la direction et les parents (à laquelle votre média a pu assister grâce à une famille du territoire), les parents étaient particulièrement préoccupés par le transport des jeunes qui devront prendre les autobus de la STM pour se rendre à l'école St. Dorothy.

La direction a confirmé qu'il n'y aurait pas de transport organisé ni par le CSSDM ni par la STM, notamment à cause de la COVID-19 et des mesures de distanciation physique.

Plusieurs questions seraient restées sans réponse lors de la rencontre virtuelle organisée par la direction.

Dans l'intervalle, un parent d'élève, Mathieu Bédard, a mis en ligne une pétition dans le but de faire reconsidérer cette décision et ses conséquences par le CSSDM.

Si relocalisation il doit y avoir, les parents demandent qu'elle ait lieu dans Ahuntsic, peu importe les élèves touchés.

Plusieurs parents ont également décidé de s'organiser et de faire front commun pour s'opposer à cette décision de délocaliser leurs jeunes.

Certains ont multiplié les interventions sur Facebook . En outre, d'autres ont été interviewés sur les ondes de la radio d'État ou ont fait parvenir communiqués et lettres aux médias, notamment une lette écrite qui a été publiée dans le quotidien *Le Devoir,* la semaine dernière.

Manif à St. Dorothy

Les parents des jeunes touchés par la délocalisation ont également fait preuve de créativité. C'est ainsi qu'une vidéo a été préparée mettant en vedette certains des jeunes ayant été dans la cible de la délocalisation, tandis que des explications apparaissaient à l'écran.

En outre, parents et jeunes ont organisé une manifestation pour la journée d'accueil de la rentrée, jeudi 27 août, sur le site de l'école St. Dorothy, sur la 6e Avenue dans Saint-Michel. Environ 70 manifestants étaient présents, parents et jeunes, avec pancartes et masques.

Toutefois, *journaldesvoisins.com* a appris dans l'intervalle qu'un bail de deux ans avait été signé entre le CSSDM et la Commission scolaire English Montreal pour la location des locaux à l'école St. Dorothy. Le déménagement de l'équipement nécessaire pour les classes aurait d'ailleurs été réalisé au cours du dernier week-end en prévision de la rentrée.

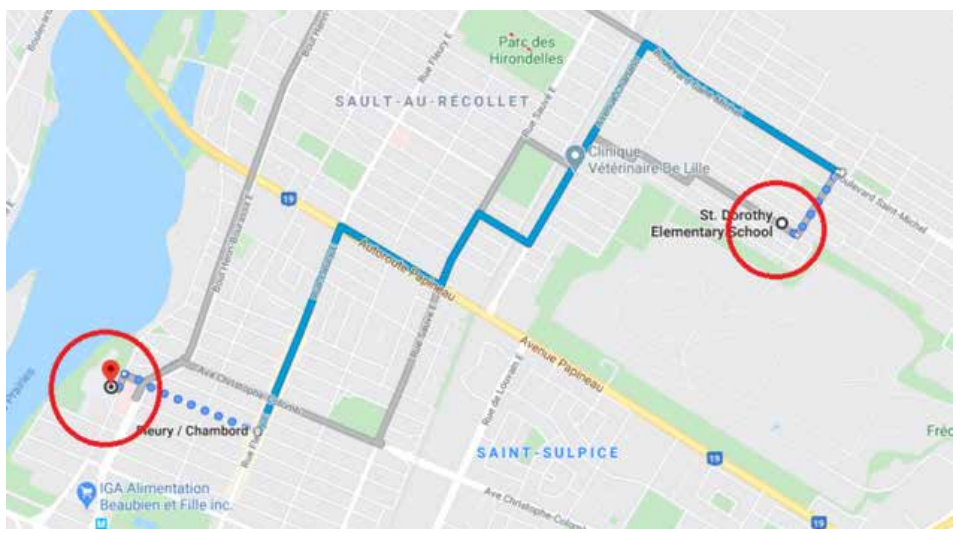
Entretemps, la direction de l'école aurait envoyé un autre courriel aux parents pour les informer du fait que d'autres mesures étaient à l'étude par le CSSDM dans le but de faciliter la délocalisation, le transport, ou pour trouver une solution mitoyenne.

À l'occasion d'une mise à jour sur le site de la pétition, le porte-paroles des parents, Mathieu Bédard, a ajouté le commentaire suivant : « Cette semaine de la rentrée sera cruciale. Nous entamons une campagne de mobilisation où les pressions seront multiples, concertées, et viseront à rapidement obtenir une solution de délocalisation de Sophie-Barat dans le quartier Ahuntsic, peu importe quels élèves seront touchés.»

Pas de changements annoncés

Contactés par courriel le 27 août, pour savoir si des changements de dernière heure étaient envisagés, la direction de l'école et le porte-paroles du CSSDM n'avaient pas donné suite à nos demandes au moment d'aller sous presse.

Suivez nos Actualités Web pour plus d'infos. JDV



Distance entre les deux écoles (Google Maps)

LEGROUPE MAURICE
LEGROUPEMAURICE.COM

PENDANT CE TEMPS

LE PLUS IMPORTANT DEMEURE.

Devant toute adversité, nous sommes toujours plus forts lorsque nous nous sentons entourés, lorsque nous partageons la même réalité que d'autres. Vivre collectivement, c'est ce qui fait de nous des humains. Ainsi, pour une vie épanouissante, une paix d'esprit et un avenir prometteur, nous ne changerons pas. Nos valeurs sont bel et bien là pour rester... afin que vos yeux continuent de sourire.

UNITÉS DISPONIBLES

Visites sur rendez-vous seulement

1500, rue Jacques-Casault, Montréal
514 370-8787 | ResidenceOra.com

ORA

ACTUALITÉS

Éloi FOURNIER
Journaliste

Tragédie à Beyrouth

DES CITOYENS D'ICI TOUCHÉS

Avec l'explosion d'une violence inouïe survenue il y a plusieurs semaines dans le secteur du port de Beyrouth, au Liban, explosion qui a fait des milliers de blessés, des centaines de morts, en plus de nombreuses personnes toujours portées disparues au Liban, la situation ne laisse personne indifférent ici dans Ahuntsic-Cartierville.

L'arrondissement compte en effet un grand nombre de personnes d'origine libanaise.

Selon des statistiques du gouvernement du Québec datant de 2011, ce sont plus de 7 % des Libanais du Québec qui résident dans Ahuntsic-Cartierville.

La mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, a d'ailleurs pris la parole à ce sujet le lendemain à la réunion du comité exécutif de la Ville de Montréal ainsi qu'en entrevue avec *journaldesvoisins.com*.

« C'est vraiment une tragédie; ce que nous voyons à la télévision, les gens le vivent vraiment, déplore Mme Thuillier. […] Beaucoup de gens ont encore de la famille au Liban, alors on pense très fort à eux. »

Drapeaux en berne

Le comité exécutif a notamment décidé, ce matin, de mettre les drapeaux de la Ville de Montréal en berne afin de souligner le tragique événement.

Sur sa page Facebook, Émilie Thuillier invite les gens à donner au Fonds de secours pour la crise humanitaire au Liban organisé par la Croix Rouge.

Angela Maalouf, résidante d'Ahuntsic dont bien des membres de la famille habitent au Liban, encourage également les gens à donner à partir d'une plateforme nommée Global Giving. Mme Maalouf se désole de la situation actuelle dans son pays d'origine.

« Avant que [l'explosion] ait lieu, le Liban était déjà dans une grosse crise économique, explique-t-elle. Et avec la COVID-19, tout est encore plus difficile. »

Elle garde cependant espoir que Beyrouth verra de meilleurs jours grâce à la persévérance de sa population.

« Beyrouth a été détruite et reconstruite sept fois. On va la reconstruire la huitième fois et elle va renaître de ses cendres. »

Un coin prisé par les Libanais

La diaspora libanaise a une place importante dans Ahuntsic-Cartierville, entre autres dans le secteur Sauvé/L'Acadie, où l'on peut trouver la rue du Liban.

D'après la Commission de toponymie du Québec, celle-ci a été nommée en l'honneur « de l'implantation sur le côté nord de cette voie de communication du Centre libanais, connu aussi comme le centre communautaire Bois-de-Boulogne où se réunit entre autres la communauté libanaise. »

Plusieurs commerces ont pignon sur rue dans le secteur, dont le Marché Adonis depuis les années 1980.

Aider les étudiants libanais, ici

Dans le but d'aider les quelques 400 étudiants internationaux libanais qui fréquentent les collèges et universités du Québec, la députée de L'Acadie, Christine St-Pierre, à titre de porte-parole de l'Opposition officielle en matière d'enseignement supérieur, a transmis une demande à la ministre Danielle McCann, le 24 août dernier.

« Madame la ministre, écrit-elle, (...), je fais appel à vous afin de vous demander officiellement d'accorder aux étudiants internationaux libanais une exemption des droits de scolarité pour l'année académique 2020-2021. Il s'agit d'un geste fort démontrant l'importance que le Québec accorde à la solidarité internationale, d'autant plus que le Liban, tout comme le Québec, est membre de l'Organisation internationale de la Francophonie.» JDV

INSTANCES POLITIQUES

Conseil d'agglomération et Conseil municipal

DES POINTS COMMUNS

Jules GAUTHIER
Journaliste

Dans l'un de nos derniers numéros, Journaldesvoisins.com s'était penché sur les compétences communes et les différences notoires entre le conseil d'arrondissement et le Conseil municipal. Il s'agit maintenant de voir ce qui distingue ou rapproche le Conseil municipal avec, cette fois-ci, le Conseil d'agglomération.

Comme il a été mentionné précédemment, le Conseil municipal regroupe 64 élus de la Ville de Montréal. Il s'agit de la mairesse Valérie Plante, des maires d'arrondissements, ainsi que des conseillers de ville.

Le Conseil, qui se réunit une fois par mois, se penche avant tout sur ce qui touche les principales compétences municipales. On peut penser ici aux travaux de la Ville-centre sur les rues, sur les pistes cyclables ou encore, aux grandes directives concernant le plan d'urbanisme de Montréal.

Il est bien important de mentionner que le Conseil municipal ne concerne que la Ville de Montréal et non pas l'ensemble des municipalités présentes sur le territoire de l'île de Montréal.

Instance relativement nouvelle

L'agglomération de Montréal a été créée le 1er janvier 2002 lorsque le gouvernement provincial de l'époque a passé une loi permettant de fusionner la totalité des municipalités présentes sur l'île de Montréal avec la Ville de Montréal.

Ce regroupement de 15 municipalités et de la Ville de Montréal est donc dirigé par ce qu'on nomme un Conseil d'agglomération.

« Ce n'est pas très compliqué en fin de compte; toutes les questions et les compétences qui transcendent les arrondissements et les municipalités présentent sur l'île sont traitées lors des rencontres du Conseil d'agglomération » tient à préciser Émilie Thuillier, mairesse d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

De manière plus concrète, le service de police, les pompiers, le réseau d'eau, le développement économique ou encore, le transport en commun sont des exemples de compétences propres au Conseil d'agglomération.

Le poids des villes participantes

« Pour gérer des compétences comme celles-ci, il fallait une instance démocratique qui soit représentative du poids des villes; ce n'était pas possible qu'une personne égale un vote », souligne Mme Thuillier.

Salle du Conseil municipal (Photo : archives JDV)

Le gouvernement du Québec est donc allé de l'avant avec le poids démographique des municipalités de l'île de Montréal. Évidemment, cette décision a eu pour principal effet de favoriser grandement la Ville de Montréal qui compte aujourd'hui presque 2 millions d'habitants.

Au Conseil d'agglomération, peu importe le nombre de personnes qui y siège, la Ville de Montréal possède ainsi 87 % des voix tandis que les villes liées (Westmount, Montréal-Est, Mont-Royal, Kirkland, etc.) comptent pour 13 % des voix.

« On voit tout de suite que la Ville de Montréal a les pleins pouvoirs! », se permet de mentionner la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville.

Des Conseils imbriqués

Au Conseil municipal, les élus votent pour deux types de dossiers : les dossiers du Conseil municipal, que nous avons déjà mentionnés, et une orientation préalable pour le Conseil d'agglomération.

Ainsi donc, les élus montréalais (en tant que ville) décident entre eux quelle sera leur position lors du Conseil d'agglomération qui prendra place par la suite. Les décisions prises au Conseil d'agglomération sont donc sans réelle surprise puisqu'elles sont en quelque sorte convenues à l'avance.

Le Conseil d'agglomération se réunit une fois par mois, le dernier jeudi du mois, à l'Hôtel de ville de Montréal. JDV■

Votre rue est une piste de course ?

Empruntez le radar du *journaldesvoisins.com* pour confirmer et monter un dossier

Envoyez vos coordonnées et celles de deux voisins à editeur@journaldesvoisins.com

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

Fernand DOUTRE
Chroniqueur d'opinion

DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE, LES NOUVELLES PISTES CYCLABLES ONT UNE RAISON D'ÊTRE

Dans une bonne partie de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, de nombreuses pistes cyclables sont apparues depuis le printemps dernier. Le réseau cyclable était déjà en train de se doter de nouvelles pistes, prévues à l'agenda, après de multiples consultations publiques. De plus, il fallait s'occuper de permettre une plus grande distanciation physique sur les parcours existants en raison de la pandémie.

Si ces modifications importantes du paysage urbain ne font pas que des heureux, voilà pourtant des solutions inévitables pour améliorer la qualité de vie de l'ensemble des résidants.

Genèse du réseau ici

Au milieu des années 80, un petit réseau cyclable récréotouristique a été créé à Montréal et traversait notre arrondissement. Une piste a été mise en place sur le boulevard Gouin, de façon plus ou moins sinueuse, empruntant les parcs longeant le bord de l'eau.

Cette piste permettait aux individus ou aux familles de pratiquer le vélo comme une activité récréative par excellence. Elle était cependant peu fonctionnelle pour ceux et celles qui voulaient aller du point A au point B.

L'autre grand axe était la piste sur Christophe-Colomb, une piste bidirectionnelle plus utilitaire qui permettait de traverser la ville dans l'axe nord-sud. Cette piste, plus ou moins linéaire, a créé au fil des ans bien des soucis, tant pour les cyclistes que pour les automobilistes.

Ces derniers devaient céder le passage aux intersections à ces nouveaux venus, en particulier entre le boulevard Gouin et la Métropolitaine où le virage à gauche en direction nord était permis et où les vélos circulant sur une voie séparée étaient peu visibles.

Pendant plusieurs années, il n'y avait même pas de feu dédié au vélo au coin de la Métropolitaine et les risques étaient grands pour les cyclistes de se faire frapper.

Peu d'avancées pendant 30 ans

Ces deux pistes ont représenté l'essentiel des aménagements cyclables protégés pendant plus de trente ans dans notre quartier, malgré l'augmentation exponentielle du nombre de cyclistes circulant dans les rues de Montréal.

La nouvelle « biscyclable » testée par le petit-fils du chroniqueur (Photo: F. Doutre)

Certains tronçons de bandes cyclables ont bien été rajoutés ces dernières années; sur Berri et Lajeunesse, sur Louvain et sur Prieur et plus à l'ouest, sur Dudemaine et O'Brien.

Cependant, ces aménagements étaient parfois à haut risque d'emportiérage ou côtoyaient une circulation automobile dense et rapide sans protection adéquate.

Bref, le réseau avait trop peu évolué et c'est pourquoi les derniers aménagements impressionnent tant.

Pourtant, l'utilisation du vélo a beaucoup progressé ces dernières années.

Cyclistes : nombre croissant

Il y aurait maintenant plus de 4 millions de Québécois possédant un vélo et, parmi ce nombre, environ deux millions de personnes l'utiliseraient sur une base quotidienne pour leurs déplacements.

Avec les nouveaux aménagements, cette progression se poursuit. Sur Christophe-Colomb au coin de Louvain, l'achalandage des vélos aurait augmenté de 90 % cette année, selon les dernières statistiques.

Dans le même temps, la circulation automobile aurait diminué d'environ 20 %, comparativement à la même date l'an dernier.

On voit de plus en plus de jeunes, et des moins jeunes, emprunter les nouvelles pistes à leur disposition, de même que des familles. Ce type de pistes utilitaires protégées est nettement plus sécuritaire et moins accidentogène que les bandes cyclables.

Chaque mode de transport empruntant des corridors distincts, les risques de se croiser sont diminués d'autant.

Rentrée sous le signe du vélo?

Lors de la rentrée en septembre, il est fort à parier que bien des jeunes, accompagnés ou non de leurs parents, décideront d'enfourcher le vélo pour se rendre à l'école.

Sur Prieur et sur Sauriol, où se trouvent de nombreux établissements scolaires, les élèves auront un accès séparé des voitures pour leurs allers-retours. La cohabitation des deux modes de transport se fera à risques diminués.

Ce sera un net avantage, tant pour les cyclistes que pour les automobilistes. Personne ne souhaite être impliqué dans un accident de la route.

Durant le confinement du printemps dernier, nous avons collectivement obéi aux directives de la Santé publique et accepté ces décisions difficiles visant le bien-être commun. Il devrait en être de même pour la question du transport à Montréal.

Nous devrions collectivement approuver la mise en place de solutions concrètes pour assurer une meilleure cohabitation entre les cyclistes et les automobilistes.

Comme le vélo possède dorénavant son propre corridor, cela représente indéniablement une nette avancée en ce sens. JDV■

ACTUALITÉS

Ludovik ROY
Journaliste de l'IJL

LA SITUATION DE LA COVID-19 DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

La pandémie qui a frappé le Québec a eu son lot de répercussions sur la population d'Ahuntsic-Cartierville. Observons le bilan de la situation de la COVID-19 à travers l'arrondissement.

La situation au CIUSSS-NIM

La pandémie a dévoilé les failles de notre milieu de santé, particulièrement dans les CHSLD où il y a eu une explosion de cas et de décès liés à la COVID-19.

Dans le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal (CIUSSS-NIM), les statistiques datant du 12 août dernier (les dernières disponibles au moment d'aller sous presse*) indiquent qu'il y a eu un total de 7 300 cas confirmés de COVID-19 dans l'ensemble des installations de santé de ce territoire, dont 827 décès.

Les installations situées dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville comptent à elles seules 2 458 cas confirmés, dont 358 décès liés aux conséquences de la COVID-19.

Les statistiques témoignent également que le taux de mortalité augmente drastiquement après l'âge de 60 ans, ce qui n'a pas facilité la tâche aux nombreux centres et résidences pour personnes âgées, incluant les CHSLD qui ont été critiqués à de nombreuses reprises pour leur gestion de la situation.

Heureusement, la situation s'est grandement améliorée au cours des dernières semaines. Plus de la moitié des CHSLD du nord de l'Île-de-Montréal n'ont plus aucun cas de COVID-19.

« Bien que des enjeux de manque de personnel persistent, la situation s'est améliorée par rapport au printemps. Nous avons reçu l'aide de gens inscrits à la liste «Je contribue» et de membre des Forces armées canadiennes », affirme Émilie Jacob du bureau des relations médias et des affaires publiques du CIUSSS-NIM.

Au 3 juillet, il ne restait que 14 employés infectés par le coronavirus sur un total de 12 500 employés regroupés à l'intérieur des installations du CIUSSS-NIM.

« Nous avons également déployé des équipes de prévention et de contrôle des infections pour appuyer nos équipes dans les CHSLD, la santé et la sécurité de nos usagers et de notre personnel étant notre priorité », assure Mme Jacob.

En consultations téléphoniques

Les cliniques médicales continuent d'utiliser une méthode des plus sécuritaires.

« Les consultations avec les médecins se font toutes par téléphone, nous confirme une réceptionniste de la clinique médicale Urgence 241 Ahuntsic, située au 10302, rue Chambord. Si le médecin juge qu'il y a une urgence, il peut décider de rencontrer le patient, tout en respectant les mesures d'hygiène afin d'éviter toute propagation du virus. C'est uniquement le médecin qui peut décider de voir les patients en personne. »

Pas d'unanimité

Des corridors sanitaires ont été installés dans certaines rues d'Ahuntsic-Cartierville afin de permettre la distanciation de deux mètres entre les piétons qui circulent sur le trottoir.

« Le circuit permet de reconfigurer des rues et de redonner aux piétons et aux cyclistes une partie de l'espace public, afin que la population profite d'un accès facilité aux parcs, aux berges, aux écoles, aux services essentiels et aux commerces »,

Suite en page 14

Près de 180 000 $ distribués à des organismes communautaires d'Ahuntsic-Cartierville

Grâce au Fonds local d'aide, 14 organismes communautaires déploient des activités visant à répondre aux besoins de première nécessité des citoyens.

- Le Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA)
- Le Centre de ressources périnatales Autour du bébé
- Concertation d'Ahuntsic pour la Petite Enfance (CAPE)
- Entraide Ahuntsic-Nord
- La Corbeille Bordeaux-Cartierville
- L'Archipel de l'avenir
- Le Centre communautaire Laurentien
- Le Centre d'appui aux communautés immigrantes
- L'Œuvre des Samaritains
- Prise II
- RAP Jeunesse
- Le Service d'aide aux conjoints
- Le Service de nutrition et d'action communautaire (SNAC)
- La Table de concertation des aînés de Bordeaux-Cartierville (TCABC)

La mobilisation des acteurs du milieu et la confiance de nos membres nous permettent de participer à l'effort collectif en cette période sans précédent.

Desjardins

Offre d'emploi

Préposé(e) en aide à domicile (répit)

Description :

Le préposé en aide à domicile (répit) effectue un répit stimulation auprès de l'aidé afin que le proche aidant puisse prendre un temps de repos à l'extérieur du domicile. Les activités de stimulation effectuées seront (ex : marche à l'extérieur, activités culinaires, jeux de mémoire, jeux de société, chant, danse, lecture, etc.).

Disponibilités : 6h00-12h00 // 12h00-17h00 // 17h00-22h00

Une fin de semaine sur deux et un minimum d'un soir par semaine obligatoires

Prérequis :

La personne recherchée aime prendre soin des personnes âgées en perte d'autonomie. Le candidat devra accepter de suivre les cours de PDSB, de RCR et une formation sur la proche aidance. Ces derniers seront bien entendu payés par l'entreprise.

Taux horaire : 15.50$/heure

Possibilité de trente (30) heures et plus par semaine + déplacements

Date d'entrée en fonction : Immédiatement

Veuillez nous faire parvenir une lettre de motivation accompagnée de votre curriculum vitae au plus tard le lundi 7 septembre 2020 à l'attention de monsieur Richard Ashby, Conseiller en ressources humaines à l'adresse suivante:

richard.ashby@tellementmieuxalamaison.com ou par fax au numéro (514) 383-8773

P.S. : Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Tellement
MIEUX À LA MAISON !

Bilan COVID-Suite de la page 13

informe Marilyne Laroche Corbeil, relationniste pour la Ville de Montréal.

Toutefois, il ne s'agissait que de mesures temporaires. Le corridor sanitaire sur Fleury Ouest, de Saint-Laurent à Meilleur, ainsi que les corridors sanitaires à l'ouest du parc Tolhurst ont été démantelés au cours des dernières semaines.

« Pour la Promenade Fleury, de Saint-Hubert à Papineau, le conseil d'arrondissement a approuvé exceptionnellement, dans une perspective de relance économique, l'occupation des places de stationnement publiques bordant la rue Fleury Est dans le territoire de la SDC Promenade Fleury, par des cafés-terrasses, du 22 juin au 31 octobre 2020 », déclare Marlène Ouellet, chargée des communications pour l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Cependant, ces mesures de sécurité ne font pas l'unanimité. « Ainsi, [nous avons noté] des commentaires positifs concernant les corridors sanitaires puisque ceux-ci permettent de maintenir une distanciation sociale de deux mètres. Par contre, d'autres personnes déplorent les pertes de stationnement », informe Mme Ouellet.

Elle affirme également que toutes les modifications sur les rues ont été faites en collaboration avec les SDC de Promenade Fleury et de Fleury Ouest.

Une économie bouleversée

Plusieurs entrepreneurs témoignent de l'impact économique de la COVID-19 et les commerçants d'Ahuntsic-Cartierville n'échappent pas à la situation.

Bien que le milieu de la restauration ait été sauvé par l'installation des terrasses et l'arrivée de l'été, ce ne sont pas toutes les entreprises des divers secteurs de l'économie qui ont eu la chance d'avoir ce type de bouée de sauvetage.

Pour plusieurs entreprises, les bouleversements se font encore bien sentir. C'est ce que raconte Luc Giroux, gérant chez Siroflex inc. situé sur le boulevard Saint-Laurent à Ahuntsic.

« Tout a complètement changé, tout est arrêté, témoigne ce dernier. Les manufacturiers ne nous fournissent plus comme avant, puisqu'ils sont majoritairement fermés à cause de la pandémie. Les clients entrent et sortent à la hâte, de peur d'attraper le virus. L'aspect humain des belles discussions en magasin se fait de plus en plus rare. »

Sommes-nous prêts à affronter une éventuelle deuxième vague?

Émilie Jacob, du bureau des relations médias et des affaires publiques du CIUSSS-NIM, assure au JDV que le CIUSSS se prépare à affronter une seconde vague de propagation de la COVID-19, tout en retournant tranquillement aux activités habituelles.

« Des apprentissages ont évidemment été tirés des derniers mois et seront mis en application », déclare-t-elle.

À titre d'exemple, elle dit que le CIUSSS-NIM poursuivra le dépistage massif de ses employés, en plus de respecter minutieusement les directives du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et les protocoles de l'Institut national de la santé publique (INSPQ).

De plus, l'Hôpital du Sacré-Cœur se prépare lui aussi à cette éventualité. *Journaldesvoisins.com* vous annonçait, il a quelques semaines, dans ses Actualités Web, que des unités modulaires étaient en voie d'être installées dans une partie du stationnement afin d'y accueillir davantage de patients.

En outre, la décision du gouvernement québécois de rendre obligatoire le port du masque dans tous les lieux publics est faite dans le but que cette deuxième vague épargne le Québec. JDV■

*https://santemontreal.qc.ca/population/coronavirus-covid-19/situation-du-coronavirus-covid-19-a-montreal/#c43677

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

Nicolas BOURDON
Auteur

STATISTIQUES

Ahuntsic, avril-mai 2020 --
Alors âgée de 43 ans, elle était arrivée en catastrophe au Québec après le séisme de 2010 qui avait dévasté Port-au-Prince. Elle était alors l'un des 5 500 réfugiés haïtiens que le Québec accueillit entre 2010 et 2015.

Elle trouva rapidement un petit 3 ½ dans un bloc-appartements, qui, au cours des cinq dernières années, avait fait l'objet de dix plaintes pour insalubrité. Elle vivait seule et, avec son petit salaire de préposée aux bénéficiaires (17,50 $ de l'heure), elle réussissait à peine à payer le loyer et l'épicerie.

***

Il était un comédien connu, aimé, admiré. Il ralliait tous les suffrages : ses rôles exigeants au théâtre et au cinéma faisaient oublier aux critiques et au public cultivé sa participation à la populaire émission estivale En mode pastis! Mais il n'y avait plus de tournages, plus de films, ni de théâtre depuis le 13 mars 2020! Heureusement, grâce à un gros contrat publicitaire vantant les mérites de l'achat local, il put récolter quelques milliers de dollars.

Mais avait-il vraiment besoin d'argent? Il vivait dans une magnifique demeure, entre Henri-Bourassa et le boulevard Gouin. Ce qui l'inquiétait vraiment, c'était ce qu'il appelait ses « statistiques ».

Il générait une récolte moyenne de 10 000 j'aime par publication, mais, depuis la pandémie, ses statistiques avaient dramatiquement chuté.

Le 18 avril 2020, il publia une photo de son chien Victor et obtint seulement 1 000 j'aime, un seuil critique qui le ramenait dix ans en arrière à l'époque de ses premiers petits rôles à la télé.

On n'en avait que pour le personnel de la santé, le docteur Arruda et le premier ministre Legault dont les points de presse quotidiens étaient regardés par plus de 2 500 000 spectateurs.

Le 24 avril, le premier ministre, dépassé par l'ampleur de la pandémie, demanda aux Québécois de se porter volontaires pour aider dans les CHSLD.

Malgré son fils de deux ans et sa fille de quatre ans, dont sa femme devait maintenant s'occuper seule, il n'écouta que son bon cœur et se porta volontaire. Après tout, il était ce qu'on appelle « un artiste engagé ».

Il avait participé à des marches contre la pauvreté et le racisme. Il avait fait paraître des textes dans le journal pour défendre des causes, il avait initié des pétitions. Il avait fait plusieurs discours enflammés lors du printemps étudiant et, dans les manifestations, il ouvrait souvent la marche de sorte que c'est souvent lui qu'on voyait à la télé.

On l'envoya dans un CHSLD du nord de Montréal dont le tiers des 300 résidants étaient alors infectés par le coronavirus. La première journée, ça pouvait toujours aller, mais, dès le lendemain, deux préposées aux bénéficiaires, terrifiées par le virus et épuisées, démissionnèrent.

Son contrat stipulait qu'il devait effectuer uniquement des « tâches connexes » pour aider les préposés, mais le navire coulait ; on n'avait pas le temps de chipoter avec des détails : on lui fit donc faire toutes les tâches d'une préposée.

Il souleva des patients, il changea une cinquantaine de couches et donna un bain à trois patients. On entendait des cris d'effroi et toujours des quintes de toux, une mauvaise toux, une toux mortelle. Un patient, âgé de 85 ans et atteint d'Alzheimer, répétait sans cesse : « Maman, maman, veux pas mourir! »

Dans sa course folle qui le menait d'un patient à l'autre, il traversait des miasmes pestilentiels où se mêlaient des odeurs de viande et de légumes bouillis, de sueur, d'urine et d'excréments.

Et pourtant, au cœur de cette agitation incessante, au milieu de cette guerre contre la mort, il eut la présence d'esprit de sortir son cellulaire pour prendre une photo. Il n'avait parlé que deux minutes avec Annette, mais son flair de comédien habitué aux images lui disait qu'elle serait parfaite!

Cette patiente n'était pas sénile; son regard était intelligent. Annette redressa son dos arqué, prit une pose digne, mais ça n'allait pas, on voyait les toilettes en arrière-plan. Il ferma la porte des toilettes; l'infirmière qui l'accompagnait bougonnait d'impatience.

« Aujourd'hui, j'ai eu le bonheur de rencontrer une personne formidable, une femme généreuse, attentionnée, allumée : Annette Séguin! » disait son statut Facebook.

Il portait un masque N95, mais on le reconnaissait tout de même et surtout ce masque était une preuve de sa bravoure, de son dévouement. Ce masque disait : « Vous voyez, je suis au front! »

Il s'était fixé un objectif de 12 000 j'aime, mais il fracassa aisément le plafond des 15 000.

Le lendemain, il ne put revoir Annette et les patients qu'il assistait étaient décidément beaucoup trop amochés. Patients alités et comateux, séniles à la bouche ouverte et aux yeux vides, agonisants à la respiration stertoreuse, malades au corps émacié : on ne pouvait pas espérer prendre la moindre photo décente.

Par contre, plusieurs préposées et infirmières, admiratrices de l'acteur, voulurent avoir une photo de groupe sur l'heure du midi. Il remarqua à sa droite une préposée noire qui lui adressa un des ses plus beaux sourires.

Suite en page 27

Les plats congelés du SNAC
Une façon savoureuse d'aider la communauté
Tous les profits servent à l'achat de nourriture pour les résidents d'Ahuntsic ayant un faible revenu
Des repas maison, tout prêts... pour une bonne cause!
Vous pouvez vous les procurer :
SNAC
Service de nutrition et d'action communautaire
SNACafé
SUR COMMANDE SEULEMENT
(Livraison gratuite, minimum 50 $)
LUNDI AU VENDREDI :
9 h à 16 h
10 780, rue Laverdure, bureau 003
Montréal, Québec, H3L
514 385-6499
DÈS LE 8 SEPTEMBRE
DU MARDI AU SAMEDI :
13 h À 17 h
545, rue Fleury Est
Montréal, Québec
H3L 1G6

ELLE TOURNE, LA TERRE!

Diane ÉTHIER
Chroniqueuse - Politologue

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS AU QUÉBEC

Selon les données du Bureau de la coopération interuniversitaire (BCI), reprises par l'Université de Sherbrooke en 2017,[1] 71 749 étudiants internationaux étaient inscrits dans les universités québécoises.

De ce nombre, 28 280 fréquentaient McGill, 12 000 Concordia, 9 900 l'Université de Montréal, 7 200 l'UQAM, 3 400 l'Université de Sherbrooke, 1 680 l'Université du Québec à Trois-Rivières, les 289 autres étant répartis entre l'École Polytechnique de Montréal, l'École nationale d'administration publique (ENAP) et les constituantes de l'Université du Québec à Chicoutimi et dans l'Outaouais. Par ailleurs, 4 431 étudiants étrangers étaient inscrits dans divers cégeps de la province.

Pourquoi tant d'étudiants étrangers au Québec?

La modification du système de financement des institutions d'éducation supérieures

La première réponse est la modification du système de financement des universités et cégeps adoptée par François Legault, alors qu'il était ministre de l'Éducation dans le gouvernement du Parti Québécois, entre 1998 et 2002.

En vertu de cette réforme, décriée par l'ex-recteur de l'Université de Montréal, Robert Lacroix, le financement des universités et des cégeps est désormais fondé sur le nombre d'étudiants inscrits à temps plein (ou dans un programme d'étude de six mois ou plus pour les étudiants étrangers), plutôt que sur les besoins de ces institutions en matière de ressources (professeurs, laboratoires, bibliothèques, locaux, etc.).

Depuis 2002, les universités et les cégeps font donc des pieds et des mains pour accueillir le plus grand nombre d'étudiants, quitte à abaisser leurs critères d'admission et à se montrer plus indulgents pour le transfert d'un programme à l'autre des étudiants en situation d'échec.

Tant les universités que les cégeps font des campagnes de promotion annuelles pour recruter des étudiants étrangers et d'autres provinces, car les frais de scolarité que paient ces derniers sont nettement plus élevés que ceux des étudiants québécois.

Dans les cégeps publics, où les cours sont gratuits pour les Québécois, les étudiants étrangers à temps plein payaient, en 2015-2016, entre 5 682 $ et 8 808 $ par année (sans compter les frais d'inscription, d'admission, d'assurance-maladie et de logement).

Dans les universités, en 2015-2016, les frais de scolarité annuels pour un étudiant québécois à temps plein étaient de 2 293,50 $ contre 10 731,90 $ à 13 864,50 $, selon le cycle d'études, pour les étudiants étrangers, un montant qui ne tient pas compte des frais afférents.[2]

1 https://www.u.sherbrooke.ca/ssf/veille/perspectives.sst/

2 https://immigrantquebec-com/fr/preparer/etudier au Québec

Le recrutement des étudiants aux cycles supérieurs qui génère des subventions par tête plus généreuses est désormais un objectif prioritaire des directions des universités qui le laisse savoir sans ambages aux différents départements de leurs institutions.

L'ouverture de nombreux campus en région par les diverses universités du Québec est un autre aspect de cette course aux étudiants. Ex. : campus de l'Université de Montréal à Laval; campus de l'Université de Sherbrooke à Longueuil; campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières à Drummondville; campus de l'Université du Québec en Outaouais à Saint-Jérôme.

Le programme de l'expérience québécoise (PEQ)

La deuxième réponse est le programme PEQ du gouvernement du Québec, adopté en 2000.

Ce dernier accorde automatiquement un certificat de sélection aux étudiants étrangers détenteurs d'un diplôme québécois qui maîtrisent le français.

Avec un tel certificat, ces derniers sont assurés d'obtenir la résidence permanente au Canada et plus tard la citoyenneté canadienne.

Les études au Québec, grâce au programme PEQ, sont donc devenues une filière d'immigration au Canada, qui concurrence les autres filières destinées aux immigrants économiques, aux réfugiés et au regroupement des familles.

On comprend donc pourquoi des milliers de familles étrangères sont prêtes à financer (quitte à s'endetter) les études de leurs enfants au Québec.

Une fois ces derniers devenus citoyens canadiens, plusieurs de leurs membres pourront bénéficier du programme fédéral de regroupement des familles pour s'installer au Canada.

Les milieux des affaires appuient cette approche qui est, à leur avis, une source de travailleurs qualifiés, une prétention qui n'a pas été démontrée.

Les étudiants étrangers seront-ils aussi nombreux à la rentrée 2020?

Rien n'est moins sûr. Selon une enquête réalisée par Lise-Marie Gervais et Mylène Crête, publiée dans *Le Devoir* du 6 août 2020 sous le titre « Les universités inquiètes à l'idée de campus vides », la plupart des universités prévoient une baisse des étudiants étrangers sur leurs campus, car elles ne savent pas quand les frontières du Canada seront rouvertes.

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a décidé d'accueillir le tiers de ses étudiants étrangers réguliers (500 sur 1 500) qui suivaient un parcours à temps complet dans des cours à distance.

À l'Université du Québec dans l'Outaouais (UQAT), on s'attend à une baisse de 100 étudiants sur 500. À l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), on prévoit une baisse de 10 % des étudiants étrangers et à l'Université de Montréal, on envisage une légère baisse des étudiants étrangers.

En réalité, rien ne permet de savoir actuellement quel sera le nombre des étudiants étrangers admis dans les universités et les cégeps du Québec à la rentrée 2020.

Trop d'inconnus demeurent sans réponse : la date de réouverture des frontières du Canada; les directives du gouvernement du Québec quant aux modalités de retour en classe dans ces institutions; la réaction des étudiants étrangers face à la possibilité de cours à distance plutôt que sur les campus.

Sans savoir si les cours à distance se multiplieront, il se pourrait bien que cette formule, qui épargne aux étudiants étrangers les coûts reliés à leur hébergement et à l'assurance-maladie, entre autres, sans les priver des avantages du programme PEQ, leur plaise.

Mais nous sommes ici dans le domaine de la pure spéculation.

Une seule chose est certaine : pour entrer au Canada en 2020, les étudiants étrangers devront avoir obtenu un permis d'étude avant le 18 mars, ce qui élimine d'office nombre d'entre eux. JDV■

Hadrien Parizeau
Conseiller de la Ville
District de Saint-Sulpice

514 872-2246
hadrien.parizeau@ville.montreal.qc.ca
@hParizeau
Hadrien Parizeau

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

2002 06

BELLE RENCONTRE

Anne Marie PARENT
Journaliste

L'audace de la jeunesse doublée d'un talent fou!

MARIE-CHLOÉ DUVAL, ARTISTE VISUELLE

J'ai rendez-vous dans le secteur d'Ahuntsic-Cartierville que je connais le moins, au District Central. Marie-Chloé Duval m'attend dans son atelier de la rue Louvain Ouest, au bout d'un corridor d'un immeuble quelque peu défraîchi, un ancien entrepôt ou manufacture du quartier de la mode.

L'artiste en action (Photo : Jon Rose)

La jeune artiste a eu le coup de foudre pour ce grand local de 800 pieds carrés où elle a posé ses pénates en juin 2019 : toiles, chevalets, tables, pots de peinture, pinceaux et autres spatules.

Originaire de Saint-Pascal-de-Kamouraska dans le Bas-Saint-Laurent, là où le fleuve se prend pour la mer et où les grands espaces se déroulent à l'infini, elle a vraiment craqué pour cet édifice pas cher pour la superficie louée, qui a « un côté urbain *rough* », dit-elle, aux antipodes de son décor d'enfance.

Elle aime l'effervescence du District qui est en développement – tout comme sa jeune carrière! – et la proximité du Marché Central où, secret d'artiste, elle s'approvisionne au magasin DeSerres, mais aussi chez Dollarama. Et quand une fringale la prend, le sympathique café Gentile n'est pas loin.

Marie-Chloé s'aventure peu en dehors de son atelier, où elle se rend à vélo depuis son condo à Griffintown. Elle pousse à l'occasion sa monture au bout de la rue Berri jusqu'au boulevard Gouin. Elle s'exclame tout de go : « Wow, c'est beau! Les maisons ancestrales, leurs jardins, le bord de l'eau… Être riche, j'achèterais une maison là! »

Parcours atypique

D'où vient cette peintre qui signe DUVAL et qui n'a pas encore 30 ans? Oui, du Bas-du-Fleuve, mais avec un parcours à rendre jaloux des adultes du double de son âge qui n'ont pas autant voyagé et… osé dans la vie.

Petite, elle était créative. « Je décorais mes agendas, j'adorais les boîtes de créativité [pour faire des colliers et autres bricolages], j'ai fait du théâtre d'impro et joué du piano, j'ai participé au symposium des arts pour enfants de Kamouraska… mais je voulais faire une carrière académique, devenir professeure d'université. » Elle n'a jamais pensé qu'être artiste était un métier!

Marie-Chloé vient donc étudier à l'Université de Montréal… en criminologie. Après son bac, elle prend une année sabbatique : six mois en échange étudiant en Belgique, puis une semaine à Paris et deux semaines au Maroc.

« C'est là que j'ai ressenti une saturation de trop de culture : j'ai décidé à ce moment-là que je voulais faire de la coopération internationale, alors pour apprendre l'espagnol, je suis partie six mois au Pérou. »

À son retour, elle passe quelques mois chez ses parents, l'hiver. Pour se désennuyer, un peu par hasard, elle se met à peindre sur des bouts de bois avec des fonds de peintures à murs, dans le sous-sol aux allures de cave de la maison familiale.

À force d'essais et erreurs, le plaisir de créer se révèle à elle. Elle rentre à Montréal avec ses « cannes » de peinture et replonge dans ses études, enchaînant la maîtrise en criminologie.

Pendant la rédaction de son mémoire sur le populisme pénal, qu'elle fait chez son copain de l'époque à Chicago, elle se détend en maniant du pinceau. C'est clair pour tout le monde qu'elle a du talent et qu'elle devrait continuer dans cette voie.

Suivre sa voie

Pas évident à 25 ans de dévier de sa trajectoire « programmée ». Elle va toutefois suivre son instinct.

« J'ai choisi de faire ce que j'ai envie de réaliser. Je suis moi à 100 % et je l'assume », affirme-t-elle. Elle retourne chez ses parents, son havre au bord du fleuve, où elle continue à se « mettre au monde » comme artiste.

Elle participe au Symposium d'arts de Kamouraska en 2016 où elle remporte des honneurs, dont le prix coup de cœur du public. L'exposition couverte par Radio-Canada la fait connaître. Elle commence à vendre ses œuvres.

La voilà qui reprend le large : voyage de quatre mois, sur le pouce, en Patagonie!

Cette fois, c'est à Montréal qu'elle s'installe à son retour en 2017, sur le Plateau-Mont-Royal. La passion de l'art en autodidacte exige beaucoup de travail et un espace créatif à soi.

Marie-Chloé vit pendant deux ans dans un petit loft qui lui sert d'atelier, période entrecoupée par deux mois au Nunavik à aider à réduire la criminalité chez les Inuits en leur faisant faire de l'art et par un séjour d'un mois en Finlande en résidence d'artiste.

Cet été, elle aurait dû faire une résidence en Grèce, mais la pandémie de COVID-19 l'a clouée à Montréal dans son atelier au District Central. En fait, elle se trouve physiquement à Ahuntsic, mais elle est en contact avec le monde entier, car elle a été sélectionnée parmi 19 artistes pour le projet de résidence d'artiste virtuelle RAV.19 monté par des associations algérienne et espagnole.

« Pour moi, l'art est énormément basé sur le partage. C'est très inspirant d'échanger avec d'autres artistes à l'international », dit-elle, emballée par ce projet virtuel qui pourrait se concrétiser par une exposition réelle à Paris.

Entre-temps, elle a d'autres dossiers sur le métier, comme trois expositions en solo en cours ou à venir à Saint-Jean-Port-Joli, Québec et Rivière-du-Loup, des incursions dans le domaine de l'écriture notamment dans le webzine La rumeur du loup et… un retour à l'université cet automne, à la faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, à temps partiel.

Son désir d'enseigner étant toujours présent, Marie-Chloé donne des cours d'art, des conférences dans les écoles et en entreprise ainsi que des ateliers de créativité quand l'occasion se présente. « J'encourage les gens à oser approcher la création, à avoir le goût de créer », raconte-t-elle. JDV■

Pour voir ses œuvres et les lieux des expositions, et pour prendre rendez-vous pour visiter son atelier, on consulte le site de Marie-Chloé Duval : www.mcduval.com/

VIE DE QUARTIER

QUI SONT LES MEMBRES DU JOURNAL DES VOISINS?

Stéphanie DUPUIS
Journaliste

Certains le sont depuis le premier jour. D'autres l'ont adopté tout récemment. Qui sont les membres du* Journaldesvoisins.com *et pourquoi le sont-ils? Portrait d'une poignée de citoyens qui ont leur journal à cœur.

« Des citoyens plus informés deviennent des citoyens plus engagés dans leur communauté. »

C'est ce que répond Jean Archambault, membre du Journal des voisins, lorsqu'on lui pose la question à savoir pourquoi il soutient le média.

Un discours qui rejoint celui d'Antoine Bécotte, pour qui contribuer au Journal des voisins va de soi.

« Si on n'avait plus le Journal des voisins, on ne se reconnaîtrait plus », avance-t-il.

Et si les membres du Journal des voisins ont quelque chose en commun, c'est bien un goût aiguisé pour une information hyperlocale de qualité.

« On y présente des dossiers sur des sujets qui ne passent pas au niveau de Montréal (…) et (ça empêche) les politiciens locaux de s'endormir sur leurs lauriers », indique Antoine Bécotte.

« Sur le plan local, il est la mouche du coche qui rappelle à nos élus qu'il y a un journal qui connaît bien les problématiques de l'arrondissement et que les élus auront à répondre à des questions pointues que les journalistes des grands médias ignorent », renchérit Jean Archambault.

Avoir une tribune qui relate uniquement d'enjeux locaux ou qui touchent les citoyens d'un quartier, c'est un exploit, souligne Jacques Lebleu :

« Nous avons la chance, devenue trop rare en Amérique du Nord, d'avoir une réelle équipe d'information dans Ahuntsic-Cartierville. »

Cette équipe s'est donné également pour mission de renforcer le sentiment d'appartenance de ses citoyens envers leur quartier. Pour M. Archambault, c'est mission accomplie.

Membres lors d'une assemblée générale

Un reflet de ses citoyens

Micheline Charbonneau, résidante d'Ahuntsic-Cartierville depuis près de 30 ans, abonde en ce sens.

« Le Journal des voisins, par ses entrevues avec les citoyens et les citoyennes d'Ahuntsic me fait aimer encore plus l'endroit où je demeure depuis presque 30 ans et les gens qui l'habitent. »

Cette citoyenne lit religieusement le Journal des voisins afin d'en apprendre davantage sur son quartier, son histoire, sa beauté et ses enjeux. Pour elle, appuyer le média équivaut également à ce que les citoyens du territoire se serrent les coudes entre eux.

« La vie n'est pas facile pour tous et on sent qu'il y a de l'entraide, vous donnez des pistes pour aider les gens à se faire aider. »

Saluant au passage l'éloquence et la sincérité des plumes qui contribuent à la parution, Mme Charbonneau souligne également la grande place que le JDV accorde à la nature.

« Vous parlez beaucoup de la nature de notre quartier et vous nous faites découvrir pleins de trésors de cette nature, des sites à voir et de l'histoire à découvrir. (…) Notre quartier a su évoluer et s'ouvrir à une vie passante avec des ressources nouvelles et intéressantes. »

Un contact humain

Ce qui fait carburer le Journal des voisins est la passion qui habite chacune des personnes qui y contribuent. Selon notre membre Renée Viaud, Philippe Rachiele, éditeur, en est friand.

« Mes motivations à contribuer à ce journal, ce sont l'intérêt et la détermination que M. Rachiele porte à Cartierville. Il est toujours présent aux évènements du quartier et il travaille fort à la qualité de ses articles », souligne Renée Viaud.

Suite en page 30

Michel Vaillancourt, ll.b.
Notaire et conseiller juridique
10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

Bienvenue aux nouveaux résidants !
Atelier de réparation
de montres et bijoux
Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel
Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6
514-331-4440

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration :* Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire ; Hélène Fortin, trésorière; Carole Laberge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Alain Martineau, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – *Éditeur:* Philippe Rachiele. – *Éditeur adjoint et Webmestre:* Joran Collet. - *Éditeur remplaçant:* Joran Collet - *Directeur des ventes :* André Vaillancourt. – *Représentant publicitaire :* Philippe Rachiele. – *Rédactrice en chef :* Christiane Dupont - *Rédacteur en chef adjoint :* Alain Martineau. – Adjoint à la rédaction: Jules Couturier. – *Rédacteurs en chef remplaçants :* Joran Collet et Jules Couturier. – *Journalistes :* Alain Martineau, Jules Couturier, Jules Gauthier, Hassan Laghcha, Joran Collet, Stéphanie Dupuis, Éloi Fournier, Ludovik Roy, Stéphane Desjardins.. – *Site Web et photos :* Philippe Rachiele, Samuel Lapierre. – *Réseaux sociaux et capsules vidéo:* Samuel Lapierre. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie:* Nicolas Bourdon, Latitia Cadusseau, Fernand Doutre, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan. – Mise en page : Philippe Rachiele. – Conception *graphique* : Nacer Mouterfi. *Caricaturiste et illustrateur :* Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice :* Claire Obscure. *Correction/révision du magazine :* Séverine Le Page – *Édition et révision des* Actualités *quotidiennes :* Christiane Dupont et Jules Couturier. *Service aux membres et comptes-clients* : Renée Barey, – *Impression :* Imprimeries Transcontinental. – *Distribution : journaldesvoisins.com.* – *Dépôt Légal :* BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC
PEFC/01-31-106
www.pefc.org

Pour nous contacter:
redaction@journaldesvoisins.com

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
PME MTL Centre-Ouest
Québec

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

LE JDV PRÉSENTE...

Éloi FOURNIER
Journaliste

MARIE STABLER, COORDONNATRICE DE LA MAISON DU MONDE

Passionnée par l'humain et fascinée par le parcours des gens, Marie Stabler est devenue responsable de la Maison du Monde, l'an dernier. Située dans le quartier Saint-Simon du district Saint-Sulpice, la Maison du Monde avait besoin d'une nouvelle énergie et Mme Stabler est déterminée à faire revivre cet organisme.

Marie Stabler (Photo : courtoisie)

C'est d'ailleurs dans la Maison du Monde, sur la rue Chabanel, que la coordonnatrice de l'organisme nous a rencontrés. Issue des secteurs communautaire et des affaires, Marie Stabler a été attirée par l'offre de la Maison du Monde parce qu'elle voulait se lancer exclusivement dans le domaine communautaire.

« J'ai longtemps travaillé dans le développement organisationnel, mentionne-t-elle. Et que ce soit dans les ressources humaines ou dans le communautaire, j'ai toujours eu à travailler avec des populations issues de l'immigration. La Maison du Monde était donc un beau mélange de tout cela. »

L'intégration dans son nouvel emploi a été un défi important. Marie Stabler n'habite pas Ahuntsic-Cartierville et, en tant que seule employée dédiée à temps plein à la Maison du Monde, elle a dû rendre visite à d'autres organismes pour apprendre à connaître ses partenaires.

« Je n'ai pas eu de quotidien encore », explique Mme Stabler qui a débuté dans ses nouvelles fonctions à la fin du mois de janvier. « En février, j'ai été transférée vers le Comité de pilotage Louvain Est, puis la COVID est arrivée en mars, alors je n'ai pas pu passer beaucoup de temps ici. »

Le comité de pilotage Louvain Est, qui est géré par Solidarité Ahuntsic à l'instar de la Maison du Monde, réfléchit à la façon de redévelopper le vaste terrain de la Ville de Montréal sur Louvain Est. « Depuis fin février, c'est avec une grande joie que je siège au Comité de pilotage de ce grand projet, souligne Mme Stabler. C'est un projet inspirant et structurant pour notre arrondissement. »

Au cours des derniers mois, Marie Stabler a essentiellement dû travailler à partir de son domicile, comme bien des gens à travers la province. Mme Stabler a également pu découvrir le quartier Saint-Simon, un secteur « très mixte » où des gens de tous les âges et de toutes les origines se côtoient.

Relance graduelle

D'origine française, la nouvelle coordonnatrice de la Maison du Monde passe souvent ses vacances en Europe. Or, cette année, en raison de la COVID-19, elle a plutôt eu l'occasion de recharger ses batteries au Québec. L'automne s'annonce d'ailleurs chargé, selon Mme Stabler.

En effet, la relance de la Maison du Monde passe par l'organisation de multiples activités. Plusieurs d'entre elles sont déjà planifiées, mais pas encore confirmées, le plan de réouverture graduelle étant présentement en analyse.

Marie Stabler a cependant une vision claire de ce que devrait être son organisme, qu'elle surnomme la « maison des possibles ».

« L'idéal, c'est que la maison de quartier soit ouverte tous les jours et accessible aux citoyens, souhaite-t-elle. Et peut-être qu'à un moment donné, un certain nombre de citoyens pourraient avoir les clés pour organiser des activités, ce qui permettrait vraiment aux gens du coin de s'approprier les lieux. »

Normalement, la Maison du Monde offre des activités pour toute la famille en collaboration avec des individus et des organismes : des activités de développement de l'enfance, du répit pour les parents, l'heure du conte avec la bibliothèque Ahuntsic, des cours de Pilates, de musique… Tout le monde du secteur est invité!

« L'idée, c'est que la Maison du Monde réunisse tous les organismes du coin pour que ceux-ci puissent venir organiser leurs activités ici », croit-elle.

Mme Stabler planifie des activités, mais elle souhaite également pouvoir compter sur une multitude de partenaires pour bonifier les choix offerts par la Maison du Monde.

COVID-19 et nourriture

Or, un autre rôle important de cet organisme est la distribution de nourriture. Durant la COVID-19, Marie Stabler a contribué à ce que la Maison du Monde coopère avec le SNAC, la Fondation Internationale Maria Luisa de Moreno et FeedBACK.

Trois jours par semaine, des distributions étaient organisées, permettant de nourrir des dizaines de familles du secteur Saint-Simon.

« La Maison du Monde a été un point de service central en ce qui concerne l'aide alimentaire à Saint-Simon », se réjouit la coordonnatrice.

L'arrivée de Marie Stabler a aussi insufflé une nouvelle vie à la Maison du Monde sur les réseaux sociaux. De nouvelles publications apparaissent plusieurs fois par semaine sur la page Facebook de l'organisme, visant à publiciser ses activités et à donner des conseils aux citoyens.

Mme Stabler croit que la relance de la Maison du Monde passe par une redynamisation, et elle est en train de donner cet élan à son organisme. JDV

L'abc d'une rentrée scolaire sécuritaire

De l'attribution **d'un local par groupe-classe** au **lavage des mains**, en passant par des solutions pour assurer **l'enseignement de toutes les matières** et **un soutien accru** aux élèves, on a adopté des mesures pour une rentrée réussie et sécuritaire.

Consultez la foire aux questions

Québec.ca/rentrée

Votre gouvernement

Québec

CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER

CHRISTINEGAUTHIER.COM
(514) 570 - 4444

LE MOMENT EST VENU DE FAIRE UN BILAN DE CETTE PREMIÈRE MOITIÉ DE L'ANNÉE 2020 EN MATIÈRE D'IMMOBILIER. VOUS ÊTES SÛREMENT CURIEUX DE SAVOIR COMMENT SE PORTE LE MARCHÉ APRÈS LES ÉVÉNEMENTS SURVENUS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE.

PRIX MÉDIAN DES SIX DERNIERS MOIS

Pour les six premiers mois de l'années 2020, le prix médian dans la communauté métropolitaine de Montréal a vu une forte hausse malgré une chute des ventes. L'un des facteurs qui explique cette chute est celle encore plus importante du nombre de propriétés disponibles sur le marché.

SCÉNARIO EN V

Vous vous demandez comment les prix vont évoluer dans les prochains mois, voir les prochaines années?
Nous croyons que le marché immobilier devrait connaître une légère hausse des prix jusqu'à l'automne pour ensuite chuter pour une période pouvant se maintenir au minimum jusqu'au deuxième trimestre 2020 et au maximum jusqu'au début 2022.

Suivant cette chute, les prix devraient revenir au niveau de prix record que nous connaissons présentement.
Il s'agit du scénario en V que plusieurs économistes et études semblent privilégier. Les raisons qui nous poussent à croire à ce scénario sont les données suivantes:

- **BAISSE DES TAUX D'INTÉRÊTS:**
  De nombreux acheteurs ont décidé d'en profiter pour acheter.

- **RARETÉ DE PROPRIÉTÉS:**
  Lorsque nous sommes en période de rareté et que les logement sont plus difficiles à trouver, plusieurs premiers acheteurs devancent leur décision d'achat.

- **CHUTE DES INSCRIPTIONS:**
  En ce qui concerne les propriétés à vendre, le nombre d'inscription a chuté de 32% depuis le début de l'année par rapport à 2019.

À MOYEN TERME, CEPENDANT, PLUSIEURS ÉLÉMENTS SOULÈVENT DES INQUIÉTUDES:

- **REPORTS DES PAIEMENTS HYPOTHÉCAIRES:**
  Lorsque le programme prendra fin à l'automne, on se doute bien que plusieurs ménages n'auront toujours pas la capacité financière de payer, ce qui aura probablement pour effet d'augmenter le nombre de propriétés à vendre et ainsi augmenter l'offre.

- **L'IMMIGRATION, FACTEUR ESSENTIEL À L'IMMOBILIER:**
  L'immigration a engendré une croissance soutenue de la demande des propriétés et des prix dans les grandes villes canadiennes dont Montréal.

- **LE SORT DE LA RELANCE ÉCONOMIQUE:**
  La marge de manoeuvre dont dispose les ménages pour consommer et aider à la croissance économique est faible, ce qui pourrait avoir un impact sur l'économie.

- **RETOUR À LA NORMALE:**
  À plus long terme, la majorité des éléments devrait revenir vers la normale, ce qui aura pour effet d'aider le marché immobilier. Ce qui, selon nous, jouera un rôle important dans la croissance des prix vers 2022 sera l'élément de rareté de propriétés engendré par les refinancements et renouvellements hypothécaires importants que nous connaissons présentement. Des données obtenues de RateHub démontrent une demande à la hausse de 78% pour les renouvellements des hypothèques et de 182% pour les refinancements. ce qui empêchera beaucoup de vendeurs de revenir sur les marchés d'ici les trois prochaines années, favorisant notre scénario de rareté en 2022.

Dette des ménages en % du PIB
Données recueillies juste avant la pandémie.

	Cumul annuel		
	2020	2019	Variation
Ventes totales	24 700	28 703	-14 %
Inscriptions en vigueur	14 118	20681	-32%
Unifamiliale			
Prix médian	369 900 $	332 500 $	+11%
Copropriété			
Prix médian	285 000 $	255 000 $	+12%
Plex (2-5 logements)			
Prix médian	596 000 $	534 000 $	+12%

CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER C'EST

UN CHOIX LOCAL ET FAMILIAL:
Notre agence est établie au cœur d'Ahuntsic, de plus nous n'avons aucune affiliation avec des bannières américaines, tout notre marketing et nos valeurs sont centrés sur vous, les habitants du quartier. C'est également une agence familiale puisque deux de mes enfants ont décidé de rejoindre l'agence que j'ai fondée avec mon mari.

UNE AGENCE IMMOBILIÈRE ET MARKETING:
La seule agence à Ahuntsic qui possède son propre département marketing et sa propre imprimerie.
C'est en affichant votre propriété au plus grand nombre d'acheteurs qualifiés possible que toute notre stratégie publicitaire est organisée. Chez nous pas de publicité qui ne vise que la notoriété de la marque et ne fait pas voir votre propriété!

CHEZ NOUS, CHAQUE PROPRIÉTÉ BÉNÉFICIE D'UNE MISE EN MARCHÉ UNIQUE ET ACTIVE APPUYÉE PAR UNE ÉQUIPE MARKETING DÉDIÉE À TEMPS PLEIN À L'IMMOBILIER. NOTRE STRATÉGIE POUR DONNER DE LA VISIBILITÉ À VOTRE PROPRIÉTÉ EST LA SUIVANTE:

1- Brainstorming sur votre propriété, où l'on discute des points vendeurs, on détermine les différents types d'acheteurs qui pourraient être intéressés par votre propriété.

2 - Plan marketing spécifique à votre propriété, les différents médias pour rejoindre les acheteurs.

3 - Mise en application rapide du plan. Ayant notre propre département marketing et notre propre imprimerie tout est mis en place rapidement.

4 - Suivi continu. Nous testons continuellement les résultats des différentes publicités et effectuons les modifications nécessaires.

NOTRE STRATÉGIE MARKETING NOUS A PERMIS DE BÂTIR UNE BANQUE DE DONNÉES DE PLUS DE TROIS MILLE ACHETEURS.

GRANDE NOUVEAUTÉ

YVAN L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE L'IMMOBILIER

Nous sommes fiers d'annoncer le premier assistant virtuel utilisant l'intelligence artificielle: YVAN, outil unique au Québec. Nous sommes les premiers et les seuls à pouvoir maintenant utiliser l'intelligence artificielle pour vendre votre propriété. Le futur de l'immobilier, aujourd'hui, pour vous!
Au lieu d'attendre que votre propriété soit vue par n'importe quel acheteur, l'intelligence artificielle YVAN permet d'en apprendre toujours plus sur ce que les acheteurs recherchent et de définir lesquels seront intéressés par votre propriété.

COMMENT ÇA FONCTIONNE:

- **RECHERCHE DYNAMIQUE D'ACHETEURS:**
  YVAN arpente l'internet et compile des données pour trouver des acheteurs potentiels pour votre propriété. Il analyse aussi le comportement en ligne des acheteurs de propriété similaire à la vôtre et détermine des profils communs pour trouver des acheteurs similaires. Cela permet d'afficher votre propriété rapidement et de cibler plus d'acheteurs qualifiés et sérieux.

- **PRÉSENTATION DYNAMIQUE DE LA PROPRIÉTÉ:**
  Yvan est en mesure d'en connaitre davantage sur chaque acheteur potentiel et peut présenter votre propriété sous différentes facettes selon l'acheteur.
  De plus, votre propriété peut être présentée via un staging virtuel différent selon les acheteurs.

VOUS PENSEZ VENDRE? TROUVEZ DES ACHETEURS SÉRIEUX ET QUALIFIÉS POUR VOTRE PROPRIÉTÉ AVEC CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER ET YVAN!

Christine Gauthier Inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier immobilier, agence immobilière

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE!

Hassan LAGHCHA
Chroniqueur d'opinion

COVID-19 : CRIS DU CŒUR DES COUPLES ET FAMILLES SÉPARÉS

#LoveIsEssential (L'amour est essentiel), #LoveIsNotTourism (L'amour n'est pas du tourisme), #PrioritizeFamilySponsorship (#PriorisezLeParrainageFamilial). Sous ces hashtags, à Montréal, comme partout au Canada et ailleurs à travers la planète, les couples de binationaux séparés à cause des restrictions dues à la COVID-19, intensifient leur mobilisation sur les réseaux sociaux.

Ils veulent être autorisés à se retrouver en ces temps difficiles, en attendant l'aboutissement de leurs démarches administratives, rendues encore plus complexes par la crise sanitaire qui a fait exploser les délais de traitement des dossiers de parrainage.

Aussi, ce mouvement a démarré des pétitions pour que des exceptions soient mises en place, afin que ces retrouvailles familiales soient considérées comme « un voyage essentiel ».

Témoignages bouleversants

Début août, cette mobilisation a donné lieu à des manifestations à travers le pays (Montréal, Ottawa, Toronto, Vancouver et Edmonton).

Tout de rouge vêtus, la couleur de l'amour et... de la colère, les participants ont crié haut et fort leur désarroi à travers des slogans inspirés de leurs souffrances au quotidien, loin de leurs êtres aimés.

Aussi, ils ont partagé leurs histoires crève-cœur et ont témoigné de leur détresse face aux délais interminables dans les procédures, déjà assez complexes, pour la réunification familiale.

« Je veux mon vrai papa, pas un ordinateur. »

« Combien d'anniversaires, d'anniversaires de mariage, de fêtes de Noël et du Jour de l'An, de petits bonheurs quotidiens devrons-nous passer loin l'un de l'autre? »

« C'est discriminatoire de ne pas accepter de visa visiteur pour nos maris et femmes lorsqu'ils viennent de pays pauvres. »

Ce sont autant de témoignages douloureux qui en disent long sur les malaises insoutenables de ces amours contrariés et que les manifestants ont exprimé par des récits très touchants et sur des pancartes très éloquentes.

Visa provisoire spécial

Organisée conjointement par le mouvement « Familles en instance de parrainage familial au Canada touchées par la COVID-19 » et « Le Québec, c'est nous aussi », les participants à cette manifestation revendiquent l'accélération du traitement des demandes d'immigration pour le rapprochement familial.

Image : Alexas_Fotos sur Pixabay

Ils déplorent les retards importants dans le traitement des dossiers qui existaient déjà bien avant la crise sanitaire et proposent la mise en place d'un « visa temporaire spécial » pour permettre à leurs proches de résider au Canada dans l'attente de l'aboutissement du processus de parrainage. Et ce, conformément aux critères prévus pour assurer le bon déroulement du processus avec toutes les preuves documentaires exigées et aussi en respectant le protocole sanitaire pour prévenir les cas de la COVID-19.

Cette proposition reçoit un large appui, notamment par le biais d'une pétition, lancée sur le portail Web de la Chambre des communes et qui avait recueilli, au 8 août, plus de 4 400 signatures.

À signaler que les couples et les familles séparés par la COVID-19 ont pu être réunis, le 8 juin dernier, mais uniquement dans les cas où la personne hors du Canada se trouvait dans un pays pour lequel aucun visa d'entrée n'est requis, comme les États-Unis ou la France.

En réponse à ces manifestations, le ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté a assuré s'appuyer sur les conseils de la santé publique pour trouver des moyens novateurs et compatissants de réunir les familles.

Il rappelle l'annonce faite auparavant par le ministre Marco Mendicino d'une exemption aux restrictions de voyage qui permet aux membres de la famille immédiate des Canadiens et des résidents permanents de venir au Canada afin de rejoindre leurs proches, sous réserve des règles de quarantaine obligatoire et d'une visite d'au moins 15 jours.

Le ministère soutient qu'il continue d'accepter et de traiter les demandes tout au long de la pandémie, y compris les demandes de parrainage familial, malgré une capacité opérationnelle limitée tant au Canada qu'à l'étranger.

Mouvement planétaire très inspiré

Vidéos, diaporamas sur les plateformes TikTok, Twitter et Facebook, lettres adressées aux ministres et députés, pétitions en ligne, manifestations hautes en couleur avec enfants et des pancartes très inspirées : les couples binationaux ne manquent pas d'imagination pour médiatiser leur cause, en publicisant leurs passionnantes histoires d'amour, les photos de famille les plus touchantes et leur vécu chagriné par la distance et les lenteurs administratives.

Suite en page 36

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

Jean POITRAS
Chroniqueur

LES GOÉLANDS

La plupart des gens confondent les Goélands avec les Mouettes. Bien qu'ils soient tous deux de la grande famille des Laridés qui compte une cinquantaine d'espèces en Amérique du Nord et qu'ils sont uniformément appelés Gulls en anglais, on distingue ces deux groupes avec appellations différentes dans la langue de Molière.

Les Goélands sont en général plus gros et ont un bec plus fort que les Mouettes. Ceci étant dit, concentrons-nous sur les espèces les plus susceptibles de se retrouver dans la région de Montréal.

Le Goéland à bec cerclé

(Ring-billed Gull) *(Larus delawarensis)*

Le Goéland à bec cerclé est, de loin, le plus commun chez nous. C'est lui que l'on rencontre dans les environs des restos de bouffe-minute, car c'est un opportuniste. D'écumeur de plages qu'il était, il a vite compris que la présence humaine et le développement urbain pouvaient être une source de nourriture facile.

Décrivons-le un peu. Avec ses 45 cm de longueur, c'est le plus petit des Goélands de nos régions. L'adulte possède une tête, une gorge, une poitrine et un ventre blancs. Son dos est gris tout comme ses ailes dont l'extrémité est noire avec des points blancs. Le bec jaune est cerclé de noir près de son extrémité, d'où le nom de cet oiseau. Les pattes sont palmées et jaunes.

Les juvéniles ont le corps moucheté de brun sur fond blanc, sauf le bout de la queue qui est noire comme chez l'adulte. Le bec, noir durant le premier été, acquiert la couleur de celui de l'adulte dès le premier hiver. Ça prendra trois ans avant que son plumage ne prenne sa coloration adulte. La majorité des Laridés suivent cette évolution du plumage sur trois ou quatre ans.

Goéland à bec cerclé (Photo : Jean Poitras)

Il niche au sol en colonies, près des rives d'une étendue d'eau. Le nid n'est qu'une coupe garnie de petits cailloux, de brindilles et d'autres matériaux divers selon la disponibilité du site. Les deux adultes couvent tour à tour les trois œufs pendant une vingtaine de jours. Deux ou trois jours après l'éclosion, les oisillons quittent le nid et se regroupent souvent avec d'autres nichées. Les parents nourrissent les jeunes pendant encore un bon mois; ceux-ci grandissent rapidement et sont prêts à s'envoler à l'âge de 35 à 40 jours.

Le régime alimentaire de cet oiseau opportuniste est très varié; vers de terre, insectes, petits poissons, petits mammifères, et bien sûr, déchets générés par les humains.

Le Goéland à bec cerclé niche de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique, mais pas en Nouvelle-Écosse. L'hiver, il se retire vers le sud des États-Unis, mais demeure présent en plus petit nombre dans la région des Grands Lacs et dans la partie sud du Saint-Laurent.

Fait surprenant, il serait en diminution selon la deuxième édition de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

Le Goéland marin

(Great Black-backed Gull) *(Larus marinus)*

Autrefois appelé Goéland à manteau noir, ce gros goéland de 75 cm, se caractérise par son plumage noir du dos et des ailes contrastant avec le blanc de son corps. Son fort bec jaune est doté d'une tache rouge sur la mandibule inférieure. De larges taches blanches sur le bout des ailes et ses pattes roses le distinguent du Goéland brun (Lesser Black-back Gull), peu présent sur le territoire québécois.

Goélands marins (Photo : Jean Poitras)

De brun moucheté chez les juvéniles, son plumage prend quatre ans avant d'atteindre sa coloration adulte. Présent surtout en région maritime, il niche aussi le long du Saint-Laurent jusque dans la région de Montréal et dans les Grands Lacs. Par contre, dans ces régions, on l'y trouve en couple isolé ou en petites colonies contrairement aux grandes colonies du bord de mer.

Il préfère un endroit dégagé pour nicher, d'où il peut facilement surveiller les alentours. Le nid, posé au sol, est fait de brindilles de bouts d'algues et de plumes. Les œufs, de deux à quatre, prennent presque un mois à éclore. Les oisillons quittent le nid après deux jours et sont prêts à l'envol environ deux mois plus tard.

C'est un redoutable chasseur-prédateur, et il n'hésite pas à s'en prendre aux autres espèces de Goélands pour accaparer un site intéressant ou de la nourriture. Bien qu'il s'alimente surtout de poisson ou de crustacés, il peut aussi piller un nid et les cadavres de poissons morts ne le rebutent pas.

Sauf pour la région nord du Labrador et de l'intérieur des terres de Terre-Neuve, il ne migre pas, ou peu, et on peut l'observer tout au long de l'année dans son aire de répartition. C'est un oiseau essentiellement de la côte est de l'Amérique du Nord, et c'est une autre espèce assez similaire que l'on retrouve sur la côte ouest.

On l'observe fréquemment en automne

Suite en page 26

Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville
514 872-2246
emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca
@ThuillierEmilie
/emilie.thuillier.52

Ahuntsic-Cartierville Montréal

Jérôme Normand
Conseiller de la Ville - District du Sault-au-Récollet
514 872-2246
jerome.normand@ville.montreal.qc.ca
@jeromenormand1
/jeromemontreal

Ahuntsic-Cartierville Montréal

ÇA BOUGE !

Éloi FOURNIER
Journaliste

LES SPORTS D'ÉQUIPE REPRENNENT

Après une longue période où les terrains sportifs ont été délaissés et sont restés vides en l'absence de joueurs, et cela en raison de la COVID-19, les sports d'équipe ont finalement pu entamer leurs saisons d'été depuis le début de juillet. Cependant, cette année est bien loin d'être comme les autres.

Il est normalement très fréquent de voir les jeunes et leurs entraîneurs célébrer en se donnant des high-five. La poignée de main d'après-match est également de mise dans les sports mineurs. Mais en 2020, c'est tout l'inverse!

Selon le protocole dicté par la ministre déléguée aux Sports et aux Loisirs, Isabelle Charest, il est possible de reprendre le sport, mais il est indispensable de respecter la distanciation physique ce faisant.

Un Horacio…

Dans le cas du soccer, la grandeur du terrain aide la distanciation, mais le protocole doit être strictement respecté.

« Nous suivons toutes les consignes données par Soccer Québec », soutient Alexandre Joly, président du Club de Soccer les Braves d'Ahuntsic. « Les contacts physiques sont maintenant permis, mais pas les célébrations. »

De plus, chaque équipe compte un Horacio, nommé ainsi en l'honneur du directeur national de santé publique, qui est chargé de s'assurer que seuls les membres autorisés sont en mesure d'entrer sur le terrain.

M. ou Mme Net

Dans le cas du baseball, les consignes sont similaires. Élaboré par Baseball Québec et suivi par toutes les organisations de la province, le protocole de retour au jeu en est à sa cinquième phase, tout comme pour le soccer. Chaque équipe de baseball a son M. Net ou sa Mme Net qui s'occupe de faire respecter les consignes de la santé publique.

« Tous les intervenants doivent signer un document COVID », explique le responsable des entraîneurs de l'Association de Baseball Ahuntsic-Cartierville, Pierre Vocino. « Les joueurs de 16 ans et moins doivent respecter un mètre de distance, et deux mètres pour les plus vieux. »

Le Club de Soccer les Braves d'Ahuntsic et l'Association de Baseball Ahuntsic-Cartierville peuvent tous deux se vanter de n'avoir eu aucun cas de COVID-19, aussi bien du côté des joueurs que des entraîneurs, depuis le début de la saison.

Une saison presque aussi longue

Pour compenser le début tardif des saisons de baseball et de soccer, les diverses fédérations ont chacune fait le choix de retarder la fin de leur saison afin que les jeunes puissent disputer plus de matchs. Au baseball, la saison se termine au début de septembre et au soccer, ce sera à la mi-septembre.

« Nous n'aurons pas de séries éliminatoires cet été, mais notre saison d'hiver commence à la mi-octobre », se console Alexandre Joly. Ce dernier se dit d'ailleurs fort content du leadership de Soccer Québec et de la forte participation des bénévoles au sein du Club de Soccer les Braves d'Ahuntsic pour assurer le succès de cette saison particulière.

Dans le cas du baseball, la saison d'automne a été annulée, mais un plan est en marche afin que les jeunes puissent

Suite en page 36

Une partie de soccer des Braves d'Ahuntsic U11 au parc d'Auteuil (Photo : Éloi Fournier)

Le gouvernement a récemment annoncé la reprise des activités dans les cliniques dentaires. En date de rédaction de cet article, les soins dentaires réguliers pourraient de nouveau être prodigués à compter du 1er juin.

Le virus de la COVID-19 a chamboulé la vie de tout le monde et le milieu dentaire n'y a pas échappé. Avant la crise sanitaire, nos protocoles d'asepsie étaient déjà bien au-delà des standards.

Malgré tout, des modifications notables ont dû être instaurées tel l'achat de matériel de protection supplémentaire et l'amélioration de la ventilation. Nous avons tout mis en place pour assurer la sécurité de tous les patients ainsi que de tout le personnel de la clinique.

Si vous aviez votre rendez-vous pendant le confinement, notre équipe s'occupera de vous recontacter lorsque l'horaire sera ouvert à nouveau.

Soyez assuré que notre objectif est de vous servir dans les meilleures dispositions possibles. Nous avons bien hâte de vous revoir.

Pour plus de détails sur les différentes procédures à suivre, veuillez-vous référer à nos médias sociaux : Facebook et Instagram

Centre dentaire Ahuntsic
151, Rue Fleury Ouest
Montréal QC H3L 1T6
514 383-3666

LE CHAT BOTTÉ

Aimes-tu les contes classiques, tels que Le Petit Chaperon Rouge ou Les Trois Petits Cochons? L'un de mes préférés est Le Chat botté de Charles Perrault. J'admire la patience et les ruses du chat. Voici une version abrégée de ce conte.

« Un meunier, à son décès, laissa à ses trois fils ses biens. L'aîné reçut un moulin, le second un âne et le plus jeune, un chat.

Le jeune homme fut surpris lorsque son chat se mit à parler : « Ne t'en fais pas, maître. Je vais t'aider à devenir riche. Désormais, tu te nommeras Marquis de Carabas ».

Le chat chaussa des bottes, se coiffa d'un chapeau et partit à la chasse. Tous les lapins capturés furent offerts au roi. « De la part de mon maître, le Marquis de Carabas », disait le Chat botté.

– « Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie. »

Le jour de la promenade du roi accompagné de sa fille, le Chat botté suggéra à son maître de se baigner dans la rivière et cacha ses vieux vêtements.

Au passage du carrosse du roi, le chat s'écria : « Au secours, le Marquis de Carabas se noie et on a volé ses habits! »

Le roi reconnut le Chat botté. Ses gardes secoururent le Marquis. On lui donna de nouveaux vêtements et il monta dans le carrosse. Ce bel habit alla à ravir au fils du meunier et la princesse le remarqua.

En se précipitant vers le château de l'ogre, le chat ordonna aux paysans travaillant aux champs de dire au roi que ces terres appartenaient au Marquis de Carabas.

Arrivé au beau château, le chat s'adressa à l'ogre : « Paraît-il que vous pouvez vous changer en n'importe lequel animal? Je ne peux le croire. »

– « Cela est vrai! » dit l'ogre, se transformant aussitôt en lion.

– « Facile! » cria le chat. Il lui demanda de se changer en souris. Immédiatement, le chat le croqua.

Le Chat botté prit alors possession du château et de ses terres au nom du Marquis de Carabas. Le roi, la princesse et le Marquis arrivèrent promptement au château.

Le Chat botté les accueillit en disant : « Soyez les bienvenus chez le Marquis de Carabas! »

Tous furent éblouis. Le Marquis épousa la princesse quelque temps plus tard.

1· Tu écrases le bout du tube de chaque côté pour former les oreilles

2· Tu peins ou dessines le visage de ton chat

3· Tu lui colles une queue

4· Tu découpes ses bottes et les insères dans les fentes découpées

Lucie PILOTE

Chroniqueuse

Désormais, le Chat botté ne chasse les souris que pour se divertir. »

Je t'encourage maintenant à bricoler ton Chat botté. Pour ce faire tu auras besoin :

- de tube cartonné (un rouleau de papier hygiénique)
- de papier de construction
- de peinture ou de crayons
- de ciseaux et de colle

Tu peux facilement emprunter le conte *Le Chat botté* à la bibliothèque. Tu pourras alors comparer les différentes versions.

Bonne lecture et bon bricolage,

Lucie JDV■

Goélands - suite de la page 24

et en hiver sur la digue-déversoir au Parc-Nature de l'Île-de-la-Visitation.

Il serait en diminution un peu partout dans son aire de reproduction et l'une des explications probables serait une meilleure gestion des déchets de l'activité humaine.

Le Goéland argenté

(Herring Gull) *(Larus argentatus)*

Son dos gris moyen ou pâle lui a conféré son nom. Le bout de ses ailes est noir avec de larges taches blanches. Il possède lui aussi un fort bec jaune avec une tache rouge sur la mandibule inférieure. Le reste du corps est blanc et ses pattes sont roses.

Le Goéland argenté est plus terrestre que son cousin à manteau noir. Son aire de nidification couvre la quasi-totalité du territoire canadien, sauf la côte du Pacifique et le sud des Prairies. Au Québec, on a retrouvé des nids sur l'ensemble du territoire couvert par les deux éditions de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

Il niche généralement au sol bien qu'on ait trouvé des nids dans des conifères. Le nid est fait de végétaux et de plumes. Il est très souvent situé sur des iles, des îlots, des pointes rocheuses, ou des falaises. Les œufs tachetés, généralement trois, sont couvés une trentaine de jours. Les oisillons quittent le nid après seulement quelques jours et sont nourris par leurs parents jusqu'à l'envol, soit environ 40 jours.

Goéland argenté (Photo : Jean Poitras

C'est aussi un Goéland qui prend quatre ans avant d'atteindre son plumage adulte. Entretemps, sa livrée passera par plusieurs stades de brun et de gris, et son bec aura une pointe noire qui diminuera d'importance au cours des ans. En plumage d'hiver, l'adulte a des taches brunes sur la tête.

C'est un oiseau migrateur; il quitte le nord de son territoire en automne pour s'installer le long des côtes est et ouest du continent, dans les états du sud et centre-sud des États-Unis et le long du Saint-Laurent et des Grands Lacs. JDV■

Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

EN FAMILLE!

Laetitia CADUSSEAU
Chroniqueuse

FAIRE SON PAIN EN FAMILLE

On a tous une recette qu'on fait en famille et qui nous rassemble. Chez Aurélie Bernard, c'est le pain au levain qu'elle confectionne avec ses enfants, Hugo, 11 ans et Sohan, 6 ans.

Aurélie fait du pain depuis qu'elle a suivi un cours il y a 6 ans à l'Académie Culinaire. Dans sa famille, en France, on a toujours fait les choses maison : « pâte à quiche, pâtes à tartes, pâtes italiennes fraîches, on fait tout nous-mêmes, et encore plus depuis qu'on habite au Québec », explique cette Ahuntsicoise.

« En arrivant il y a 15 ans, nous ne trouvions pas les produits en magasin et nous avons donc continué à faire nos pâtes maison. »

La pandémie marque un tournant pour la famille. Disposant de temps, et face à la pénurie de levure et de farine, Aurélie se lance : elle essaie de faire son propre pain au levain. « Je voulais vraiment trouver quelqu'un qui me guide et me transmette son savoir, je ne voulais pas me renseigner sur les sites. Sur le Bazar Facebook du quartier, j'ai eu la chance de trouver une personne qui a répondu à toutes mes questions et qui m'a fait don de son levain. »

Contrairement à la levure sèche qu'on achète à l'épicerie, le levain est une entité active qui se

On prépare le pain au levain d'Aurélie ! (Photo : Aurélie Bernard)

nourrit de farine et d'humidité, quelque chose de vivant dont il faut prendre soin.

« Tout le monde donne un nom à son levain et on s'y attache. Ce sont les enfants qui ont baptisé notre levain «Justin», en référence à notre premier ministre qui passait souvent à la télé au début de la pandémie. »

Les enfants prennent soin du levain chaque semaine en lui ajoutant de la farine. « On le voit se lever et s'abaisser, c'est comme un membre de la famille. On a un chat, un poisson rouge et un levain! »

Le résultat confirme le talent d'Aurélie pour la fabrication du pain, qu'elle confectionne chaque semaine. « Ça goûte un peu différent, ça met plus de temps à faire, mais le pain est magnifique, et quelle fierté d'être totalement autonome. »

En participant à la confection de pain, les enfants s'imprègnent des valeurs de la famille. « En plus d'un intérêt pour la cuisine, je crois qu'on transmet des valeurs importantes : on peut faire les choses par soi-même, faire de bonnes choses prend du temps, on développe notre goût, on mange des produits non transformés, on fait attention au gâchis alimentaire », explique-t-elle.

La transmission passe aussi par le don de Justin-le-levain à d'autres, car il grossit jour après jour au-delà des besoins de la famille.

Résultat final - Miam! (Photo : Aurélie Bernard)

Maintenant que je sais faire le pain au levain, je suis prête à « donner au suivant ». Avis aux amoureux du pain!

Recette du pain au levain d'Aurélie :

« Je prends 30 g de ce levain, j'y ajoute 75 g de farine et 75 g d'eau. Je laisse reposer sur le comptoir quatre à six heures. Ça donne ce qu'on appelle le « levain tout point ». J'ajoute ensuite 400 g d'eau, 600 g de farine et ce levain. Il faut ensuite le pétrir, le laisser reposer à différents temps, le laisser pousser, le façonner et enfin le faire cuire. » JDV■

Histoire - Suite de la page 15

« Je suis une de vos plus grandes admiratrices! », dit-elle avec chaleur au populaire animateur d'En mode pastis!

Mais quelques secondes, quelques flashes de caméra plus tard, et l'acteur célèbre s'était évanoui pour laisser la place au préposé qui suivait docilement les ordres des préposées et des infirmières.

***

Ahuntsic présente sans doute les contrastes de richesse les plus importants de Montréal.

On marche sur une rue aux demeures opulentes en direction de la rivière des Prairies et, soudain, on tombe dans un gouffre de pauvreté : c'est l'affreux boulevard Henri-Bourassa et ses sinistres blocs-appartement.

Sa cour donnait sur l'un d'eux, un bloc de cinq étages en briques grises, mais heureusement deux érables majestueux servaient de boucliers contre cette horreur. Il n'avait jamais adressé la parole aux locataires du bloc.

Pourtant, le soir de sa troisième journée au « front », alors qu'il mettait les vidanges au chemin, il aperçut de dos une femme noire qui marchait d'un pas lourd en traînant derrière elle un petit charriot d'épicerie. Il la suivit discrètement, elle tourna à l'ouest sur Henri-Bourassa et s'arrêta à un arrêt d'autobus. Son impression fut confirmée : cette femme était la préposée qui travaillait au même CHSLD que lui.

Il lui dit un « bonjour » plein de chaleur; elle le reconnut immédiatement et ses yeux un peu tristes s'illuminèrent.

« Si vous voulez, je peux vous amener en auto demain matin! » s'écria-t-il et une sensation de chaleur partit de son cœur et irradia dans tout son corps. Qu'il était bon de faire le bien!

Malheureusement, elle commençait à travailler de nuit dès le lendemain.

« Vous savez, dit-elle, et son regard se rembrunit, les patients meurent surtout la nuit… Mais que voulez-vous, on manque tellement de personnel! »

L'autobus arriva, elle mit un masque et s'engouffra dans le véhicule à demi vide. Elle lui adressa un timide salut de la main, l'autobus s'ébroua puis disparut sur le grand boulevard.

Après deux semaines de cet enfer au CHSLD, il démissionna; il n'en pouvait plus. Il prit la relève de sa femme et assura la garde des enfants, mais sa tête était ailleurs. Il n'avait pas publié de statut Facebook depuis une dizaine de jours et, à sa grande tristesse, d'autres que lui recevaient toute la lumière des projecteurs.

Il avait complètement oublié la préposée aux bénéficiaires qui vivait à deux pas de chez lui. Il se promenait parfois avec ses enfants et son chien Victor au Parcours Gouin; la neige avait maintenant disparu, mais le froid était tenace. Aucun signe de bourgeons; le temps semblait s'être figé.

Le soir du 27 mai 2020, pourtant, la voix grave de Céline Galipeau annonça la mort de Myrmonde Louis, emportée par la COVID-19.

« Une femme dévouée, courageuse, appréciée de tous ses collègues », commenta une infirmière. En raison des risques de transmission, elle eut droit à des « funérailles sobres » pour reprendre l'expression euphémistique des complexes funéraires.

Même si les cadavres ne transmettent pas le virus, son corps ne fut pas exposé; on évitait ainsi des contacts humains superflus.

Quelques collègues se réunirent en vitesse à l'extérieur du CHSLD. Ils firent cercle, tout en conservant une distance de deux mètres, sur un mauvais gazon, encore chiffonné par les rudesses de l'hiver, et dirent chacun quelques mots. Le tout dura un peu moins de quarante-cinq minutes. Son décès portait le nombre de morts au Québec à 4 228; elle était la quatrième préposée aux bénéficiaires à succomber à la COVID-19.

Il reconnut immédiatement sa voisine au téléjournal et se rua sur son cellulaire.

Il publia la photo de groupe où on voyait la préposée tout sourire à ses côtés.

« J'ai eu le grand bonheur de connaître Myrmonde Louis et de travailler avec elle. C'était une femme dévouée, courageuse, appréciée de tous ses collègues. Myrmonde, je ne t'oublierai jamais! »

Il obtint 23 221 j'aime. JDV■

LES RÉSIDENCES SOLEIL
Famille Savoie

Vivez votre retraite au Soleil

Le Groupe Savoie fête ses 50 ans et en fait profiter les aînés !

70 ans

Vous avez 70 ans et plus?

Vous avez les moyens!

Nos conseillers en hébergement vous accompagnent gratuitement dans vos demandes d'aide financière auprès des gouvernements, vous assurant ainsi de recevoir tous les revenus auxquels vous avez droit, incluant le crédit d'impôt pour le maintien à domicile.

65-69 ans

Vous avez entre 65 et 69 ans?

Vous avez aussi les moyens!

Dans le cadre du 50e anniversaire du Groupe Savoie, la Famille Savoie a décidé de vous offrir généreusement l'équivalent du crédit d'impôt actuel pour le maintien à domicile afin que vous puissiez vous offrir la retraite de vos rêves aux Résidences Soleil.
Communiquez avec nos conseillers pour en savoir plus.
(Cette promotion est sujette à des changements sans préavis, quelques conditions s'appliquent.)

Nos conseillers en hébergement vous accueillent du lundi au dimanche de 9 h à 17 h.
Prenez rendez-vous!

ENGAGEMENT + VISITES SÉCURITAIRES

1 800 363-0663 • info@residencessoleil.ca • www.residencessoleil.ca
Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent | 115, boulevard Deguire, Saint-Laurent

Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • Granby • Sherbrooke • du Musée (Sherbrooke) • Laval • Plaza (Montréal)
St-Léonard • St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles

AÎNÉS ACTIFS

Stéphanie DUPUIS
Journaliste

COLETTE TREMBLAY, LA DOUCEUR D'AIMER TOUJOURS PLUS

Si vous cherchez où se trouve Colette Tremblay, vos chances sont les meilleures en regardant du côté du parc Nicolas-Viel... tout près du terrain de pétanque! Portrait d'une aînée pour qui la pandémie n'a pas été une raison de rester sédentaire.

Colette Tremblay habite Ahuntsic-Cartierville depuis tout récemment. Elle et son conjoint ont emménagé à la résidence les Deux Aires il y a tout juste trois ans. Pourtant, la dame, originaire de Mont-Joli dans le Bas-Saint-Laurent, y nage comme un poisson dans l'eau.

« On voulait un endroit où on allait vivre nos derniers moments », dit-elle.

Avec son mode de vie actif, ce n'est pas étonnant qu'elle trouve son compte dans l'arrondissement. Et elle n'aurait pas souhaité vivre la pandémie de COVID-19 dans un autre quartier.

« On est vraiment chanceux d'être dans un endroit aussi paysagé. C'est beau, c'est vaste, c'est merveilleux! »

Un saut en ville

Colette Tremblay a fait ses études d'infirmière à Rimouski. Elle a consacré toute sa carrière et sa vie à prendre soin des autres, qu'il s'agisse des patients ou de sa famille.

Du Bas-Saint-Laurent à la ville de Québec, avec une escale en Algérie pour le travail de son conjoint, c'est finalement dans le Grand Montréal que la famille s'est installée.

Après avoir habité à Longueuil, puis près du métro Joliette, sur l'île, le couple a pris ses aises à Saint-Laurent avec leurs deux enfants. Mais déjà, Colette Tremblay faisait de l'œil à Ahuntsic-Cartierville.

« Je passais toujours par Ahuntsic en vélo sur les pistes cyclables. Chaque fois, je me disais que c'est un quartier où j'aimerais vivre. »

La rivière des Prairies, le Sault-au-Récollet, et les nombreux parcs qui jalonnent le quartier ont su la convaincre en 2017.

À la découverte des autres, de soi

Grande amatrice de marche, Colette Tremblay aime partir à l'aventure. Lorsqu'elle a pris sa retraite en 2005, elle martelait à son mari qu'elle rêvait de marcher sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

« Il n'était pas trop friand à l'idée, au début. Finalement, quand la retraite est arrivée, c'est lui qui n'arrêtait pas de m'en parler. Il avait tout organisé! », raconte-t-elle, d'un ton rieur.

Colette Tremblay (Photo : jdv - P. Rachiele)

Alors âgée de 62 ans, les tourtereaux se sont entraînés pour ce pèlerinage. Sur le chemin de Compostelle, Colette Tremblay souhaitait faire le parcours dans les règles de l'art. Elle s'était donné pour mission de comprendre qui elle était, de trouver ses forces et de mettre le doigt sur ses faiblesses.

« Ce qui m'a menée à me dire que dans ma vie, je n'ai pas fait de faute grave, mais je n'ai pas assez aimé. Je me suis donc donné pour mission d'être plus près, plus consciente des miens, de ce qui leur faut et d'être à l'écoute de leurs besoins. »

Aujourd'hui âgée de 76 ans, elle trouve encore beaucoup d'échos dans son quotidien de ce qu'elle a appris lors de son escapade en Europe.

Après une carrière bien remplie aux urgences mineures de l'Hôtel-Dieu, elle a pu tourner la page et entamer sa retraite.

Mais c'était loin d'être le dernier voyage qu'elle allait faire. Son mari et elle se sont envolés pour l'Amérique du Sud.

« Nous y sommes allés deux fois, trois mois. C'est facile d'y voyager d'un endroit à l'autre », mentionne-t-elle.

Uruguay, Rio de Janeiro, Argentine… Colette Tremblay a, certes, un coup de cœur pour cette région du monde.

Les loisirs

Mais son endroit préféré, c'est le parc Nicolas-Viel.

« Les rives ont été rehaussées, des arbres ont été plantés, il y a une piste cyclable aménagée. C'est vraiment un beau parc. Tout est bien dans ce lieu, et je fais valoir ça à mes collègues de pétanque! », lance-t-elle.

Le terrain de pétanque. Depuis un mois, elle s'y trouve deux fois par jour, à 13 h 30 et à 18 h 30.

« Je suis toujours là à ces heures. Mes camarades le savent. J'y vais, et ceux que ça intéresse viennent me rejoindre. »

Si au début ils n'étaient que trois ou quatre joueurs, maintenant, elle en compte plus d'une dizaine.

« Ça nous permet de socialiser et d'échanger des renseignements entre nous. La pétanque, ça nous fait développer notre adresse, aussi. »

Lorsque Colette Tremblay ne coche pas présente au parc situé à l'angle des boulevards Gouin et Saint-Laurent, on peut certainement l'apercevoir marcher sur la rue Fleury, aller à l'épicerie ou encore se diriger vers la bibliothèque.

« On n'a qu'à téléphoner, on demande un livre et ils font la recherche pour nous. Je trouve que les services de la bibliothèque se sont bien adaptés au contexte de la pandémie à Ahuntsic. »

Toutefois, certaines activités ont dû être mises en suspens pour la retraitée en raison de la COVID-19. Cette dernière s'apprêtait à amorcer sa troisième année dans une troupe de danse dite « en ligne » qui organisait des spectacles devant public.

« Si les cours reprennent, j'y retourne n'importe quand! », dit-elle, d'un enthousiasme perceptible à travers le combiné du téléphone.

Elle peut tout de même se rabattre d'ici là sur le Scrabble, activité qu'elle pratique tous les mercredis avec un club.

« Il y a tellement d'expressions et de mots qu'on ne connaît pas. »

L'une de ses activités préférées reste de feuilleter le mag papier du Journal des voisins à la recherche d'idées de jeux pour divertir ses deux petits-enfants qu'elle voit tous les mois.

À travers tous ces loisirs, Colette Tremblay garde toujours son mantra en tête :

« On peut être très actif dans un groupe pour arrondir les choses afin qu'il y ait la paix qui règne. Faisons en sorte que les choses soient douces et faciles. Aimons les gens suffisamment pour leur parler, soyons plus doux et dans l'acceptation. » JDV■

NOUVEAU DANS LE QUARTIER?

Ce magazine papier est distribué six fois par année !

Pour nos nombreuses actualités suivez-nous quotidiennement sur le Web
www.journaldesvoisins.com

Qui sont les membres
Suite de la page 18

Tous les ans, elle renouvelle son adhésion au Journal des voisins en pensant à ses débuts : « La façon de reconnaître le travail, la persévérance, le courage que l'équipe du début a dû faire pour arriver à produire un journal intéressant et pour Ahuntsic et pour Cartierville, précise-t-elle. Chaque semaine je le lis et je l'apprécie, c'est aussi ma façon de dire merci », ajoute Mme Viaud.

Ce contact de proximité avec les membres de l'équipe du Journal des voisins, plus d'un citoyen du quartier l'a constaté. Jacques Lebleu n'y fait pas exception.

En 2015, lorsqu'il préparait une exposition présentée à la Maison de la culture Ahuntsic portant sur une série de portraits de citoyens du nord de Montréal, il est tombé sur le duo Rachiele-Dupont, les fondateurs du Journal des voisins.

« J'ai pris le téléphone et demandé à rencontrer Philippe Rachiele et Christiane Dupont. J'avais la certitude qu'ils portaient un projet vital pour nos quartiers, raconte-t-il. Leur travail et celui de tous les artisan-e-s du journal au cours des cinq années suivantes, notamment les Rencontres citoyennes de 2019 me l'ont confirmé », poursuit-il.

Ce citoyen, résidant d'Ahuntsic-Cartierville depuis 1996, conserve d'ailleurs précieusement sa carte de membre du Journal des voisins.

« J'ai une petite collection de cartes qui rappellent divers moments de mon existence. Des cartes d'étudiant au secondaire, au Collège Ahuntsic, à l'UQAM. Des cartes de visite professionnelles depuis mes premiers emplois dignes de ce nom. Dans cette série, il y a ma première carte de membre du journaldesvoisns.com qui date de 2015. Je suis fièrement demeuré membre du journal depuis cette date. »

Depuis huit ans maintenant, le Journal des voisins s'affaire à donner une voix et à livrer une information de qualité aux personnes qui habitent Ahuntsic-Cartierville. JDV■

VIE DE QUARTIER

Éloi FOURNIER
Journaliste

LE CHSLD, UNE ÉTAPE DIFFICILE POUR TOUS LES GENS CONCERNÉS

Au cours des derniers mois, beaucoup de choses ont été dites au sujet des centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) d'Ahuntsic-Cartierville. Comme les gens qui y vivent s'y trouvent par nécessité, il peut être difficile de voir les aspects positifs de ce type d'établissement.

Des milliers de personnes se trouvent en CHSLD dans Ahuntsic-Cartierville. Ce sont souvent des circonstances malheureuses de fin de vie qui obligent les gens à y être placés. Selon Santé Montréal, la mission des CHSLD est la suivante :

« Les centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) accueillent des adultes en grande perte d'autonomie qui ne peuvent plus vivre dans leur milieu de vie habituel. Généralement, la décision d'héberger une personne est rendue nécessaire lorsque les services offerts en soutien à domicile ne permettent plus d'assurer la sécurité de l'usager ou encore que les besoins de l'usager dépassent l'offre de service offerte à domicile. »

Six CHSLD dans A-C

Une soixantaine de CHSLD publics sont situés sur l'île de Montréal, dont six dans Ahuntsic-Cartierville. Le Centre d'hébergement Notre-Dame-de-la-Merci et le CHSLD Laurendeau ont souvent défrayé la manchette depuis l'arrivée de la COVID-19, alors que la situation a été plus calme du côté du CHSLD Légaré, du CHSLD des Bâtisseurs, du CHSLD Saint-Joseph-de-la-Providence et du CHSLD de Cartierville.

La situation a parfois été très difficile en raison des risques pour les résidants de certains de ces établissements. Les règles étaient particulièrement sévères en mars et en avril.

Réal Migneault, dont la mère réside à la Résidence Berthiaume-Du Tremblay (CHSLD privé), a d'ailleurs dû se battre pour avoir le droit de la visiter pendant cette période.

« En tant qu'aidant naturel, mon but est de m'assurer qu'on donne à ma mère tout ce dont elle a besoin, explique M. Migneault. Et quand elle manque d'autonomie, c'est à moi qu'on fait appel. »

La situation était particulièrement difficile durant la COVID-19, car la mère de Réal Migneault, Thérèse Marineau, refusait de manger. Heureusement, tout est rentré dans l'ordre depuis.

CHSLD Notre-Dame-de-la-Merci (Photo : Philippe Rachiele)

Une décision déchirante

Il est toujours difficile pour des proches de décider de placer quelqu'un en CHSLD. Souvent, la décision s'impose d'elle-même. Dans le cas de M. Migneault, sa mère ne pouvait plus rester dans une résidence pour les gens autonomes en raison d'une opération à la hanche.

Pour le père d'Anouk Rivard, la situation était différente.

« En raison de la maladie d'Alzheimer, c'était difficile pour mon père d'être à la maison », explique Anouk Rivard, dont le père habite à la Résidence Berthiaume-Du Tremblay depuis mars. « Il avait des soins à domicile, mais pour lui, c'était comme des étrangers. »

Le père de Mme Rivard a malheureusement eu la COVID-19 pendant plus d'un mois et demi ce printemps, mais il s'en est tiré sans trop de séquelles. Elle est tout de même contente de la décision de sa famille, notamment en raison de la proximité du CHSLD, qui permet à son père d'être moins seul.

« La proximité a motivé notre décision », renchérit également de son côté Réal Migneault. « Comme je suis près de la résidence, je peux aider ma mère beaucoup plus souvent. »

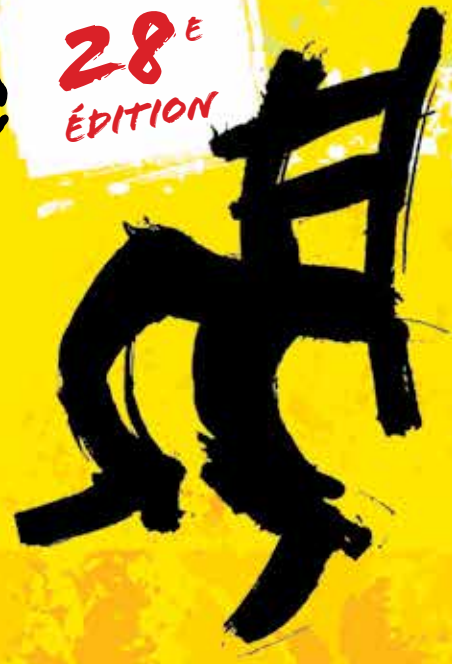
De plus, les places dans ces établissements ne sont pas gratuites. Même les CHSLD publics requièrent un paiement mensuel déterminé par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ), alors que les CHSLD privés imposent leurs propres conditions. La décision doit être bien mûrie, mais elle a certainement ses avantages sur le plan des soins prodigués aux patients. JDV

SAISON CULTURELLE D'ESPACETRAD

Le festival de musique et de danse Trad de Montréal !

La Grande Rencontre Trad solidaire

28e ÉDITION



LA PREMIÈRE ÉDITION NUMÉRIQUE DU FESTIVAL

Du 3 au 6 septembre 2020

la fin de semaine de la Fête du Travail

Au Cabaret du Lion d'Or
1676, rue Ontario Est, Montréal, en direct et en web diffusion

festivallagranderencontre.com

Québec · CALQ · Conseil des arts de Montréal · Montréal · FOLQUÉBEC · Montréal · Conseil québécois du patrimoine vivant · LION D'OR · Maîtres traditions vivantes

L'École des arts de la Veillée :

L'école du «TRAD» installée dans Ahuntsic depuis 2013

Profitez-en et initiez-vous aux arts d'ici !

SESSION : automne 2020

DÉBUT : semaine du 21 septembre

INSCRIPTIONS :
semaine du 14 septembre

COURS OFFERTS :
violon • accordéon • harmonica • mandoline-ukulélé-banjo • gigue • guitare (accompagnement) • chansons • valse en couple • rythme et percussions

Niveaux débutant à avancé.
12 ans et +.

NOUVEAUTÉ :
accompagnement au piano

© GILLES GARAND

SOCIÉTÉ POUR LA PROMOTION DE LA DANSE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE
10300 Lajeunesse, local 2.116, Montréal, Québec, H3L 2E5 (Métro Henri-Bourassa) • www.espacetrad.org • info@espacetrad.org • info : 514 273-0880

Ahuntsic-Cartierville Montréal · Culture et Communications Québec

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan LAGHCHA
Journaliste

RISTEÁRD DONNCHÚ, POÈTE DE L'ARGILE

Après avoir dédié 33 ans de sa vie aux soins des patients de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'artiste sculpteur ahuntsicois Risteárd Donnchú savoure sa retraite paisible qui lui offre la possibilité de vivre enfin et sans contraintes sa passion originale pour l'expression artistique.

Le maniement de l'argile lui permet de faire des représentations fantasmagoriques de toutes sortes de bestioles et, notamment, les oiseaux.

Les propos de ce sculpteur céramiste transmettent son bonheur de pouvoir enfin vivre à temps plein les joies et les plaisirs de son art pour donner libre cours à son imagination au service de sa démarche artistique qui jouit d'une grande reconnaissance parmi ses pairs.

Il est sollicité, tout au long de l'année, pour présenter ses œuvres dans différentes expositions, notamment, de la part des galeries qui véhiculent une conception moins élitiste des arts visuels, telle que l'USINE 106U, galerie d'art autogérée, spécialisée dans la figuration hors-norme.

Chaque mois, cette galerie présente des expositions collectives d'une trentaine d'artistes, se donnant comme mandat : « Abolir les barrières entre les artistes et le public, qu'elles soient hiérarchiques, intellectuelles ou monétaires. »

Le sculpteur se réjouit de l'existence, à Montréal, d'ateliers comme USINE 106U. Elle permet, à lui et à ces collègues, de bénéficier d'un espace de création et d'une vitrine accessible pour la présentation en permanence des œuvres au public.

En effet, cette galerie offre, au coût de 50 $ par mois, une aire d'exposition à chaque artiste de quatre pieds par cinq pieds. Elle retient 10 % sur les ventes et remet 90 % aux artistes. À noter que le prix d'une

Mainsenpieds, œuvre de Risteárd Donnchú (Photo : courtoisie)

Bénédicte la douce, œuvre de Risteárd Donnchú (Photo : courtoisie)

semaine d'exposition dans une galerie d'art conventionnelle peut atteindre 500 $!

Plusieurs cordes à son arc

Parmi les moments marquants de sa carrière, Risteárd Donnchú (nom d'artiste) évoque sa participation en 2013 en tant qu'artiste invité « Coup de cœur » à la dixième édition du grand rendez-vous de la sculpture céramique CÉRAMYSTIC qui s'est déroulée avec la participation d'une vingtaine d'artistes chevronnés de tout le Québec.

Risteárd se rappelle avec beaucoup d'émotion ses premiers pas dans son domaine artistique qu'il ne quittera jamais. Il avait à peine 9 ans quand sa mère, qui appréciait ses dons et son potentiel créatif dans le maniement de l'argile, l'envoie faire des études en céramique.

« J'ai toujours adoré les arts plastiques et tout particulièrement toucher de l'argile, la travailler au gré de mon imagination », dit ce diplômé de l'ancien Institut des arts appliqués de Montréal.

Il reconnaît, toutefois, que, bien évidemment, c'est un grand défi de poursuivre une carrière en poterie.

Ce qui a fait que, depuis son jeune âge, il n'a cessé de diversifier son exploration des chemins menant à son idéal.

Après une formation en poterie et des études en sculpture céramique, il décroche un Baccalauréat en enseignement des arts plastiques (1974 – 1977) à l'UQAM. Suivra une expérience dans ce domaine de l'enseignement qui sera augmentée et enrichie tout au long de son parcours par les cours du soir qu'il donnera dans les multiples ateliers d'artistes qu'il a fréquentés.

De l'importance de l'art-thérapie

Mais, son expérience la plus émouvante, la plus humaniste, est celle passée à l'Hôpital Rivière-des-Prairies où il a, parallèlement avec son emploi comme travailleur de la santé, pratiqué l'art-thérapie auprès de personnes à déficience intellectuelle.

« Je n'avais aucune difficulté à travailler avec ces personnes. Je les comprenais et je les aimais bien », indique-t-il. Il ajoute que même si sa carrière comme sculpteur était à ce moment au ralenti, cela ne l'a pas empêché de participer à plusieurs expositions en art céramique.

Depuis sa formation en beaux-arts, Risteárd Donnchú a toujours adoré faire des sculptures de toutes sortes de créatures, notamment des oiseaux.

La force de ses créations réside dans sa parfaite maîtrise des différentes techniques manuelles que ce soit en poterie ou en céramique. Il décrit avec précision et dans un langage très poétique les différentes méthodes employées pour travailler différents types de terre et de matériaux qu'il utilise dans ses œuvres : tournage, estampage, coulage, modelage, colombinage, etc.

Cet artiste, qui a également suivi des cours d'art-thérapie, s'attarde sur les effets thérapeutiques évidents de ces activités artistiques et note l'évolution fort réjouissante de l'art-thérapie à Montréal.

Aussi, il croit bel et bien en l'avenir de l'art de la poterie et de la céramique à Montréal. « La preuve, dit-il, il y a de plus en plus d'artistes qui sont capables de gagner leur vie de leur art. »

Pour Risteárd, sa retraite lui épargne les soucis de subsistance pour se consacrer entièrement à son univers artistique qui fait la part belle aux envolées expressives caricaturales, métamorphosant le bestiaire éclaté de ce sculpteur en créatures bizarroïdes, reproduites au-delà de leurs propres natures.

Résultat : des représentations fantasmagoriques qui attisent notre curiosité et notre réflexion sur les métaphores, fruits de l'imagination débordante de ce poète de l'argile. JDV■

PAS DE RENDEZ-VOUS CITOYENS EN 2020

Dans notre dernier numéro, nous faisions état du fait que les rendez-vous citoyens du JDV étaient annulés sous la forme que l'on a connue au cours de l'année 2019.

Voilà que le comité d'organisation s'est réuni en juin dernier et a pris la décision difficile de ne pas donner suite aux deux rencontres prévues pour l'automne, compte tenu des restrictions imposées par la Direction de la santé publique et du fait que des rencontres semblables ne peuvent s'organiser à la dernière minute, à la suite de nouvelles autorisations que les autorités sanitaires auraient consenties.

En outre, votre média doit déjà organiser son assemblée générale virtuellement cet automne. Par conséquent, des rendez-vous citoyens virtuels auraient été périlleux à organiser, sans savoir si les

citoyens auraient suivi le mouvement, à titre d'exemple. En outre, toutes ces opérations nécessitent beaucoup de travail avec une équipe réduite et qui consacre déjà la majorité de son temps à bien informer les résidants d'Ahuntsic-Cartierville, la première de nos missions.

Journaldesvoisins.com travaille toutefois à un autre projet pour 2021. À suivre. JDV■

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève POIRIER-GHYS
Chroniqueuse

Entre terre et mer

POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉVOLUTION

Ma fibre de biologiste ne peut s'empêcher de faire des liens entre deux nouvelles qui ont fait l'actualité : la visite inusitée de la baleine vue à Montréal (pas dans notre rivière des Prairies, mais quand même!) à la fin du mois de mai, et l'annonce de la publication dans la prestigieuse revue Nature d'une découverte qui découle d'un fossile trouvé à Miguasha en Gaspésie. Ces deux nouvelles offrent des indices de l'évolution des espèces qui s'est déroulée sur des milliards d'années.

S'adapter à la vie sur terre

Il y a des milliards d'années, la vie a commencé dans les océans puis lentement, très lentement, on a vu apparaitre les premiers poissons et encore quelques millions d'années plus tard, les vertébrés marins ont quitté l'eau pour coloniser la terre.

Or, s'adapter à la vie sur terre était tout un défi. Il fallait notamment s'acclimater à la gravité, modifier la façon de se déplacer, développer une peau qui permettait de résister à la sècheresse, un système respiratoire pour capturer l'oxygène dans l'air plutôt que dans l'eau et transformer le mode de reproduction.

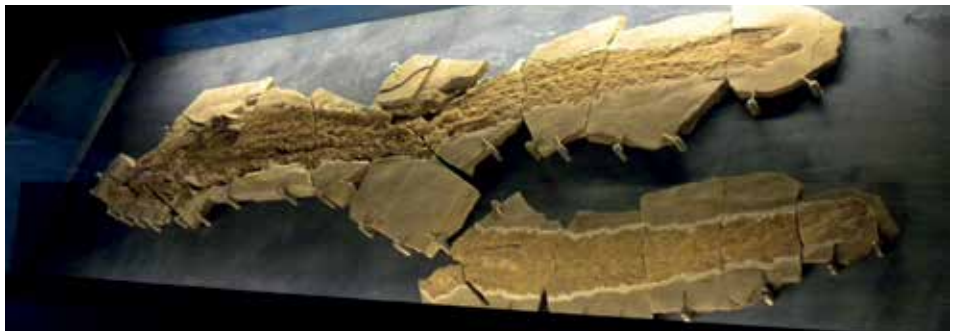
Pour supporter le poids de la gravité, pour adapter les mouvements à la marche plutôt qu'à la nage, les vertébrés marins ont développé une musculature et un squelette assez fort pour soutenir le poids des organes et permettre les mouvements.

Ainsi, le passage progressif de certains poissons de l'eau vers le continent a donné naissance aux premiers vertébrés munis de quatre pattes et de doigts qu'on appelle les tétrapodes.

Découverte à Miguasha

Le chainon manquant entre les poissons et les tétrapodes, ces animaux qui sortent de l'eau et qui ont des pattes, a été découvert tout près d'ici, à Miguasha en Gaspésie. Son nom : Elpistostege watsoni.

L'étude des nageoires d'Elpistostege watsoni, ce fossile vieux de 380 millions d'années, a permis de révéler les origines de la main. On y distingue l'humérus, le radius et le cubitus, et même le carpe, l'os du poignet sur lequel s'articulent des éléments qui ressemblent à des précurseurs potentiels des doigts. Un fier coup de main pour l'évolution!



Le fossile Elpistostege Watsoni au parc national de Miguasha (Photo : Julie Dupont)

Le retour à la mer

L'émergence des tétrapodes et leur adaptation subséquente à la terre ferme représentent un des chapitres marquant de l'évolution des vertébrés.

Or, saviez-vous que certains mammifères terrestres sont aussi retournés dans la mer? Et qu'ils seraient à l'origine des baleines que l'on connait aujourd'hui.

Les baleines, comme celle qui nous a rendu visite à Montréal, sont extraordinairement adaptées à la vie aquatique. Or, ce ne sont pas des poissons; comme nous, les baleines sont des mammifères.

Qu'est-ce qui explique ce phénomène? Il y a environ 50 millions d'années, certains animaux seraient retournés à la mer. En fait, loin d'être un poisson, l'analyse des mutations génétiques permet d'établir avec certitude que les cétacés ont eu un ancêtre commun avec les vaches!

Hippopotames et cétacés

En fait, comme l'indique Guy Drouin de l'Université d'Ottawa dans une présentation pour l'ACFAS en 2013, « l'hippopotame est l'espèce vivante la plus proche des cétacés.

Par contre, ils ne sont pas les ancêtres des cétacés (si c'était le cas, les hippopotames n'existeraient plus). Cet honneur revient à un groupe d'ongulés terrestres carnivores nommé les Mésonychidés. Ceux-ci vivaient il y a un peu plus de 50 millions d'années et ont évolué pour devenir des prédateurs marins en seulement 10 millions d'années. »

Des millions d'années en mer ont permis à cet ancêtre de l'hippopotame de retourner dans la mer et de s'adapter à ce nouvel environnement.

Or, les cétacés portent encore les traces de leur passé terrestre. Elles possèdent des poumons et respirent de l'air par leur narine située sur le dessus de leur tête. Leur petit se développe dans l'utérus de la mère, est nourri par le placenta pendant la grossesse et est allaité après la naissance.

Et même si les pattes avant se sont modifiées en nageoires, on voit encore qu'elles ont les os qui correspondent à nos cinq doigts.

Deux nouvelles, des années de recherche et d'indices qui nous donnent un coup de main pour démontrer les théories de l'évolution. JDV■

ACTUALITÉS

UN JEUNE HOMME VIVANT AVEC LA TRISOMIE 21 FONDE SA PROPRE ENTREPRISE

Si la pandémie a provoqué l'isolement d'une bonne partie de la planète, elle n'aura pas amené que du négatif. Journaldesvoisins.com a rencontré Olivier Sauriol, un résidant d'Ahuntsic-Cartierville de 23 ans qui vit avec la trisomie 21.

Avec ses parents, Renée Massicotte et Jocelyn Sauriol , il a profité de la crise pour lancer son entreprise *Oli-Vert déchiquetage*.

Avant la pandémie, Olivier Sauriol se rendait deux jours par semaine au Casino de Montréal afin de travailler pour Loto-Québec et fréquentait le centre Champagnat trois fois par semaine. Une routine qui lui apportait confort et stabilité.

Il faut comprendre qu'il est très difficile pour une personne vivant avec la trisomie 21 d'avoir un changement brusque dans son horaire, nous explique Jocelyn Sauriol. Il est d'autant plus difficile pour lui de concevoir qu'il y a une pandémie mondiale qui l'empêche d'entreprendre ses activités habituelles.

Afin de le rassurer, les parents d'Olivier ont tenté de recréer les tâches qu'il adorait faire avant la pandémie lorsqu'il travaillait pour Loto Québec, comme trier les cartes à jouer, déchiqueter le papier, s'occuper des plantes, etc.

En observant l'apaisement d'Olivier lorsqu'il faisait le déchiquetage, ses parents ont eu l'idée de lui lancer une petite entreprise et il y excelle.

Vous pouvez encourager Olivier en lui fournissant vos papiers dont vous n'avez plus besoin. Il offre ses services gratuitement, mais il précise qu'il accepte les contributions volontaires afin de l'encourager et pour payer son matériel.

Vous pouvez contacter Oli-Vert déchiquetage par courriel (reneemassicotte30@gmail.com) ou par téléphone (514-385-5326). JDV■ *(Cet article a été rédigé par Ludovik Roy, journaliste de l'IJL)*

Vous pouvez lire la version longue de cet article, sur notre site Web: www.journaldesvoisins.com

DANS LA TÊTE DU PROF!

Nicolas BOURDON
Chroniqueur d'opinion

ENSEIGNER EN LIGNE

Étudiants et professeurs de cégeps et d'universités doivent une fière chandelle à la formation en ligne : sans elle, la session d'hiver 2020 n'aurait pas pu être sauvée. On peut toutefois se demander si la formation en ligne étendra son emprise, déjà importante, sur l'éducation supérieure à la faveur de cette pandémie.

Les TIC (technologies de l'information et de la communication), essentielles à la formation en ligne, sont en tout cas solidement implantées dans toutes les institutions. Les directions de cégep et d'universités poussent fort pour que leur avancée se poursuive.

Quel professeur n'a pas vécu une journée pédagogique pendant laquelle on lui vantait fortement les mérites des TIC, comme si son enseignement était désuet et dépassé sans leur intermédiaire?

On peut comprendre l'attrait financier de la formation en ligne : il peut sembler moins onéreux d'offrir des cours en ligne que d'enseigner dans un édifice qu'on doit entretenir. En 2015, un avis du Conseil supérieur de l'éducation en soulignait d'ailleurs les avantages financiers.

Une application peu concluante

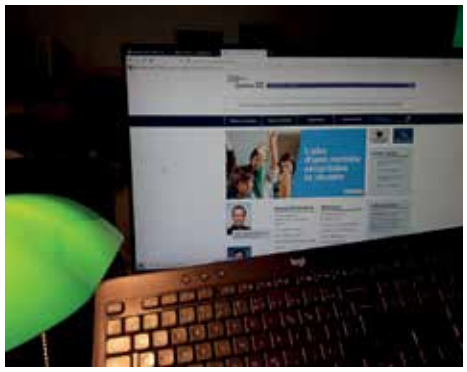
Mais l'éducation en ligne n'est pas faite pour tout le monde et ne se traduit donc pas toujours par des économies!

La plateforme ChallengeU, lancée en grande pompe en 2017, pour aider les décrocheurs à achever leurs études avait pour slogan « Finis ton secondaire sur ton cellulaire! »

C'est un euphémisme de dire que cette formation en ligne n'a pas donné tous les résultats escomptés. Les étudiants sont restés sur leur cellulaire, mais n'ont pas fini leur secondaire : 95 % des élèves inscrits avaient décroché après six mois passés sur la plateforme, selon un article de La Presse. Et pourtant trois commissions scolaires ont investi des millions dans ce projet!

Tony Bates, un spécialiste renommé de l'éducation à distance au Canada, reconnaît lui-même que les formations en ligne ne conviennent pas à tout le monde.

« Pour réussir, les étudiantes et étudiants en ligne nécessitent habituellement plus d'autodiscipline et une motivation plus grande envers leurs études », écrit-il dans L'enseignement à l'ère du numérique. Bates observe d'ailleurs que les cours en



ligne ouverts à tous les étudiants, aux plus forts comme aux plus faibles, génèrent des « taux très élevés de cours non achevés et [des] taux très faibles de réussite ».

Vision simpliste

Derrière cet engouement pour les cours en ligne, il y a bien sûr une vision simpliste de ce que désirent réellement les étudiants, qu'on suppose d'ailleurs être nécessairement technophiles, obsédés par les écrans et par les nouvelles technologies et qui aiment peut-être mieux interagir avec des ordinateurs qu'avec des êtres humains.

Espaces différents

Or, au collège Bois-de-Boulogne, où j'enseigne, nous nous sommes aperçus, pendant cette crise, que si nos étudiants avaient certes à peu près tous un cellulaire, ils devaient souvent partager le seul ordinateur de la maison avec les autres membres de leur famille.

Nos élèves se sont aussi beaucoup plaints de ne pas avoir accès à un espace calme. La formation à distance, supposée rendre l'éducation plus accessible, est ici moins progressiste que la bonne vieille salle de classe.

L'espace physique qu'est la classe est le même pour tous. L'enseignement en ligne se fait au contraire dans des environnements différents. Il y a toute une différence entre suivre un cours dans un appartement exigu partagé avec les parents et la petite sœur et suivre le même cours dans une opulente demeure où l'on a un ordinateur personnel et une « chambre à soi », pour reprendre l'expression de la romancière Virginia Woolf.

Interactions? Dialogue?

La question de l'interaction entre les profs et les étudiants demeure aussi entière. On me dira qu'un professeur peut tout de même interagir avec ses étudiants en ligne lorsqu'il enseigne en mode synchrone. Oui, mais dans une certaine mesure seulement. Il lui est par ailleurs impossible d'embrasser tout son groupe d'un seul coup d'œil : ce qu'il perçoit sur son écran, c'est une trentaine de petits carrés contenant des individus qu'il lui est impossible de voir simultanément.

Si les caméras de ses étudiants sont ouvertes bien sûr, car plusieurs étudiants ne les ouvrent pas… La session dernière, il nous est souvent arrivé d'enseigner à des écrans vides, ne sachant pas si nos étudiants étaient présents ou en train de jouer à un jeu vidéo. Dans ces conditions, impossible d'entretenir un dialogue véritable.

L'interactivité entre le prof et les étudiants, le sentiment de groupe et d'appartenance qui se noue pendant la session, tout cela est très difficile à créer en ligne. Il est aussi plus difficile pour le prof d'ajuster en un clin d'œil son enseignement aux incompréhensions de sa classe.

Bref, l'éducation en ligne peut être une bonne « roue de secours » dans un contexte où les cours traditionnels ne peuvent pas être dispensés, mais elle ne saurait les remplacer. JDV■

VIE DE QUARTIER

Membres, à vos agendas...
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE WEB LE LUNDI 5 OCTOBRE

Compte tenu des circonstances dues à la pandémie, l'assemblée générale des membres qui a normalement lieu en mai, chaque année, a dû être reportée.

Bien que la Direction de la santé publique ait donné le feu vert aux rencontres en présence de plus de 50 personnes depuis peu, la direction du JDV a préféré retenir la formule de l'assemblée générale virtuelle, sur le Web, plutôt qu'en personne, avec un masque.

En outre, trouver un local où l'on peut respecter la distance requise de deux mètres avec un grand nombre de personnes, le cas échéant, n'est pas nécessairement une tâche facile.

Toujours est-il que la formule retenue est celle d'une réunion virtuelle, via vos ordinateurs, et que la date retenue est le lundi 5 octobre prochain.

Les membres recevront par courriel toutes les informations utiles et documents nécessaires à la rencontre annuelle à compter du 8 septembre prochain.

Le lundi 5 octobre, jour de l'assemblée, un lien Web sera envoyé aux membres, lequel leur permettra de se mettre en communication avec les membres du conseil d'administration de votre média aux fins de l'assemblée générale annuelle.

Pour ceux et celles qui n'auront pu être présents, le JDV en fera une Actualité sur le Web.

À noter à votre agenda! JDV■

Solon

Agir ensemble pour la Transition. Multiplions les possibles !
Nouvellement arrivé dans le quartier Ahuntsic, Solon est une communauté engagée qui déploie des solutions collectives pour créer des milieux de vie conviviaux, solidaires et écologiques.

CE QUI SE PASSE DANS AHUNTSIC !

29 août, c'est la rentrée à 2 roues !
Découvrez les nouvelles pistes cyclables du quartier à vélo avec vos voisines et C'est parti !
Rendez-vous le **29 août à 10h**,
au chalet du **Parc Henri-Julien.**
Infos sur la page Facebook de Solon

Balade en vélopousse avec les aîné-e-s
Vous êtes aîné-e, locataire et résident-e du Quartier des générations ? Solon et des volontaires vous invitent à prendre une bonne bouffée d'air frais cet automne à bord d'un vélopousse ! Restez à l'affût, on cherche des bénévoles pour nous aider à coordonner l'initiative !

Livraison de denrées alimentaires à vélo
Participez au dépannage alimentaire dans Ahuntsic en livrant des denrées alimentaires à vélo avec les Cyclistes Solidaires.

LocoMotion, partage de véhicules dans le quartier
Partagez et empruntez des remorques et vélos électriques entre voisin-e-s ! Infos : **locomotion.app**

RECHERCHE: BÉNÉVOLES

Ces beaux projets existent grâce à l'implication de vos voisin-e-s ! Pour vous joindre à nous contactez Maude, mlapointe@solon-collectif.org

Ça bouge !
Suite de la page 25

avoir des séries éliminatoires aux niveaux A et B.

Pour le niveau AA, des éliminatoires auront lieu. Les joueurs et joueuses des Panthères et des Félines d'Ahuntsic-Cartierville auront cependant l'occasion de participer à presque autant de matchs qu'à l'habitude, avec au moins 16 rencontres au calendrier de chaque équipe.

Pas moins d'inscriptions

Il serait normal de croire que les parents ont été frileux à l'idée d'inscrire leurs enfants à des activités sportives pour l'été 2020. Toutefois, beaucoup de familles semblent avoir jugé que le risque en valait la chandelle.

« Comme notre période d'inscription était avant la COVID, nous avons eu une vingtaine de demandes de remboursement, mentionne Pierre Vocino. Mais avant le début de la saison, nous avons eu une quarantaine d'inscriptions, alors nous avons encore plus de joueurs que l'an passé! »

Une partie de baseball des Panthères d'Ahuntsic Bantam B au parc Henri-Julien (Photo : Éloi Fournier)

Du côté du soccer, les équipes comptent à peu près autant de joueurs qu'à l'habitude, exceptée pour les 4 à 8 ans, pour qui la période d'inscription se tenait plus tard. Ce sont tout de même plus de 900 jeunes d'Ahuntsic-Cartierville qui défendront les couleurs des Braves malgré la COVID-19. JDV■

Cri du coeur -
Suite de la page 23

Il s'agit, bel et bien, d'un mouvement international très actif et qui prend de l'ampleur dans de nombreux pays du monde.

Parmi les plus célèbres instigatrices de ce mouvement se trouve l'Américaine Maggie Foster, en couple avec un citoyen français et qui, en quelques semaines, a réussi à mobiliser plus de 7 000 personnes aux quatre coins du monde.

Ce mouvement veut amener les gouvernements à assouplir les restrictions de voyages et instaurer des mesures exceptionnelles pour accélérer les parrainages et permettre les réunifications familiales, si essentielles, précisément en cette période de crise sanitaire marquée par les effets psychologiques négatifs de la distanciation physique.

Cette mobilisation intense a porté ses premiers fruits, notamment en Europe. Plusieurs pays dont les Pays-Bas, l'Autriche, la République tchèque et l'Islande ont adopté des exemptions au profit des couples séparés.

Les amours binationaux du côté de chez nous s'attendent à ce que les autorités canadiennes se montrent compatissantes et fassent de même pour enfin soulager leur peine. JDV■

Facebook
n'a aucun journaliste
dans
Ahuntsic-Cartierville

journaldesvoisins.com
en a plusieurs !

Encouragez-les en
devenant membre !

ÉCO-PRATICO

Julie DUPONT
Chroniqueuse

ACHATS LOCAUX ET ÉCOLOS

En mars dernier, lors de l'un de ses points de presse quotidiens relatifs à la pandémie de COVID-19, le premier ministre Legault a encouragé les Québécois.e.s à faire des « achats locaux » afin de stimuler l'économie québécoise et permettre aux entreprises locales de maintenir des emplois.

Il semble que l'appel ait été entendu, car le nombre d'achats en ligne auprès d'entreprises québécoises a explosé… résultant en des délais de livraison inhabituels!

Mais en plus d'être importants pour l'économie locale (selon le ministre de l'Économie, si chaque ménage québécois effectue 5 $ de dépenses locales par semaine, 1 milliard de dollars seraient injectés dans l'économie), les articles achetés localement sont bénéfiques pour l'environnement puisqu'ils n'ont pas voyagé des milliers de kilomètres pour se rendre à nous et ne sont pas suremballés afin de les protéger pendant le transport.

Qu'est-ce qu'un achat local?

S'il est facile de dire qu'un article commandé en ligne auprès d'une compagnie américaine ou chinoise n'est pas un achat local, la définition d'achat local n'est pas si claire.

On prend bien sûr en compte la notion de distance. Par exemple, un article acheté à moins de 100 km ou 150 km de chez soi. Mais pour certaines personnes, il faut que ce soit acheté d'un commerce ou d'une entreprise québécoise (n'appartenant pas à des intérêts étrangers).

Pour d'autres personnes, il faut aussi que l'article ait été produit ou transformé à l'intérieur de ce rayon. Et pour d'autres encore, l'article doit provenir de matières premières locales.

Mais selon une économiste de Desjardins « … la proximité du lieu de production ou de transformation [du bien] demeure un critère dominant. »[1]

Pourquoi acheter localement ?

Il y a plusieurs motivations à acheter localement, entre autres : pour favoriser les emplois locaux, pour des aliments plus salubres et meilleurs pour la santé (il est plus facile d'avoir des informations sur les pratiques agricoles et l'observation des standards reconnus localement) et pour des questions environnementales (le transport sur de longues distances utilisant beaucoup d'énergie, générant du trafic et de la congestion, une perte de nutriments dans le cas d'aliments, souvent des emballages supplémentaires pour protéger la marchandise, etc.).

Quelques produits du Québec (Photo : Julie Dupont)

Selon le Baromètre de la consommation responsable de 2018, 54 % des Québécois.e.s affirment acheter régulièrement des produits locaux.[2]

On peut faire des achats locaux de toutes sortes bien sûr, mais le secteur de l'alimentation est l'un des plus cités lorsqu'on parle de faire des achats locaux. Peut-être parce qu'il est celui sur lequel on a le plus de contrôle en général et que ces achats sont réguliers, à chaque semaine et même plusieurs fois par semaine. L'achat d'aliments locaux est une manière assez simple d'augmenter nos achats locaux.

Comment acheter plus « local »?

Je n'ai pas la prétention de n'acheter que des aliments disponibles localement… pour différentes raisons, dont la disponibilité et le prix (quoiqu'il faut aussi prendre en compte que l'aliment qui vient de loin coûte cher d'un point de vue environnemental). Toutefois, j'essaie d'en intégrer le plus possible dans mon panier d'épicerie. J'achète des aliments en saison, en lisant les étiquettes pour identifier la provenance. Je note des produits cités dans des articles, des publicités, sur les réseaux sociaux. Je recherche les produits régionaux vendus en épicerie lors de petits voyages dans d'autres régions du Québec (en vacances, j'aime bien acheter des produits de la région visitée pour ajouter aux cadeaux de Noël ou d'anniversaires).

À l'épicerie, dans les marchés publics (et Ahuntsic-Cartierville en a en deux![3]) et chez certains commerçants de quartier, de nombreux produits locaux sont facilement disponibles en saison, par exemple plusieurs légumes (asperges et crosses de fougères, puis laitues, radis, concombres, haricots, tomates, etc.), fruits (fraises, bleuets, framboises, pommes, etc.), homards, crevettes nordiques, certains poissons, etc.

À l'année longue, les épiceries offrent aussi des légumes de conservation (pommes de terre, carottes, oignons) et différentes variétés de pommes et certains légumes cultivés en serre (laitues, tomates), des légumes et fruits congelés, des produits de boulangerie, des fromages, des charcuteries, des produits de l'érable, etc.

Il y a aussi les paniers de légumes (et d'autres produits) offerts par le réseau des fermiers de famille[4], par SecondeVie/Second Life[5], par les fermes LUFA[6]. Pour moi, c'est toujours une belle surprise de découvrir le contenu de mon panier, incluant parfois des légumes moins connus!

Faire provision

Un autre moyen de consommer plus d'aliments locaux est de suivre l'exemple de nos ancêtres (qui n'avaient pas accès à des fraises en janvier!). Pourquoi ne pas faire des conserves, de la déshydratation ou de la lactofermentation (techniques redevenues à la mode) ou de la congélation (simple et rapide si vous manquez de temps) lorsque les aliments sont en saison?

Avec une grosse famille, j'ai toujours fait beaucoup de conserves et de congélation ce qui est, autre avantage, plus économique.

Si vous manquez de temps ou si vous n'avez pas envie de faire vos propres conserves, il y a maintenant CO-PO qui vend des conserves selon le même principe que le réseau des fermiers de famille[7].

Et si vous voulez encourager les commerçants locaux qui ont été bien affectés par la période de confinement, c'est le temps de participer au projet de l'OBNL La Ruche « Mon quartier, j'achète! » en vous procurant une (ou plusieurs) carte(s)-cadeau(x) (une contribution de 20 $ donne droit à une carte cadeau de 30 $). Faites vite, le projet a presque atteint son objectif! https://laruchequebec.com/projet/mon-quartier-achete-7482/

Finalement pour pousser la démarche d'achats locaux plus loin, lisez l'intéressante expérience « The 100-mile diet: a year of local eating » (livre disponible à la bibliothèque). Et bon magasinage! JDV■

1 https://www.desjardins.com/ressources/pdf/per0715f.pdf

2 https://ocresponsable.com/barometre-de-la-consommation-responsable-edition-2018/

3 Marché solidaire au métro Sauvé : https://www.marchespublics-mtl.com/marches-solidaires/ et marché d'été sur Basile-Routhier, près de Gouin : https://www.marcheac.com/marchepublic2020

4 https://www.fermierdefamille.org/

5 https://second-life.ca/

6 https://montreal.lufa.com/fr/marche

7 https://solon-collectif.org/co-po/

Les Pollués de Montréal-Trudeau

Les avions vont revenir et leurs pollutions nuisibles à votre santé aussi!

Appuyez les Pollués de Montréal-Trudeau !

Pour votre qualité de vie, faites un don !

www.lpdmt.org

514 332-1366

JEUNES VOISINS

Adrian GHAZARYAN
Chroniqueur

RETOUR À L'ÉCOLE APRÈS LE CONFINEMENT

Après ce confinement, le retour à l'école me semble comme une occasion de rencontrer des gens plus que jamais. Je m'appelle Adrian, j'aime écrire, je suis aussi passionné par le monde du sport, de la pêche et des animaux.

Je vais continuer mes études avec mon entrée au secondaire cette année.

J'ai eu à attendre de longues semaines avant de revoir mes amis du primaire qui me manquaient.

Pendant ces semaines, je faisais des cours en ligne avec ma classe. Pourtant, cela n'avait pas eu le même effet que si on s'était vu en personne.

Ne pas avoir l'occasion de les revoir une dernière fois pour peut-être toute ma vie m'a mis sous le choc, mais avec le temps, je m'y suis habitué.

C'est pourquoi j'attends avec impatience mon nouveau début à une nouvelle école. J'ai hâte de me faire de nouveaux amis dans ce collège qui m'est pour le moment inconnu.

Le commencement au secondaire me fera découvrir et vivre de nouvelles expériences enrichissantes et me fera acquérir des connaissances fructueuses pour toute ma vie.

Les nombreuses discussions que ma famille et moi avons eues m'ont fait réaliser l'importance de mon cheminement scolaire. Une bonne instruction me permettra de me bâtir une vie plus épanouie et comblée. Je pense qu'une personne bien instruite qui a achevé son apprentissage scolaire aura beaucoup plus de facilité à se trouver un bon emploi et pourra ainsi contribuer à la vie communautaire.

Oui, un nouveau chapitre de ma vie commence et je suis heureux de m'y engager.

On a une chance incroyable d'avoir une bonne instruction, et c'est formidable de continuer au secondaire. JDV■

N.D.L.R. Adrian est notre nouveau chroniqueur pour « Jeunes voisins ». Il est le jeune frère de notre précédent chroniqueur, Kristian, dont vous avez pu apprécier la prose au cours des dernières années. Nous souhaitons la bienvenue à Adrian au sein de l'équipe du JDV. Il avait très hâte de se joindre à nous!

Services offerts aux résidents d'Ahuntsic-Cartierville

Une ville sécuritaire non TANDEM

L'équipe Tandem Ahuntsic-Cartierville œuvre auprès de la population de l'arrondissement depuis 1987. Notre mission est de promouvoir la sécurité et le sentiment de sécurité de tous par des actions préventives et l'implication citoyenne.

Conseils de sécurité par téléphone ou courriel
Séances d'information sur la sécurité à domicile, la sécurité lors des déplacements et sur la prévention de la fraude
Service de médiation sociale
Burinage de vélo sur rendez-vous
Patrouille à vélo dans les parcs et sur les pistes cyclables
Service gratuit d'enlèvement des graffitis

Pour information : 514-335-0545 ou tmac@tandemahuntsiccartierville.com

www.facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville www.tandemahuntsiccartierville.com

EN 2020, SOUTENEZ FINANCIÈREMENT LE JDV, DEVENEZ MEMBRE!

L'INFORMATION LOCALE A BESOIN DE VOUS!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du *journaldesvoisins.com* et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à *Journaldesvoisins.com*

Membre ordinaire, 20 $

Membre Bronze, 30 $

Membre Argent, 40 $

Membre Or, 50 $

Membre Bienfaiteur, 100 $ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2020 est publiée en ligne dans nos *Actualités* Web au lien : https://journaldesvoisins.com/nos-membres/ .

PRÉNOM : ----------

NOM :----------

Adresse postale : ----------

Adresse courriel : ----------

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

POURQUOI SONT-ILS MEMBRES?

«Nous sommes chanceux dans le quartier d'avoir un journal d'une telle qualité, tant par le contenu que par la rigueur du français.»
M.L.

Continuez votre bon travail. C'est très précieux...
É.G.

NOS VOISINS DES RÉGIONS

Alain MARTINEAU
Rédacteur en chef adjoint

SAINT-BASILE-LE-GRAND SE DÉVELOPPE ENCORE GRÂCE AU CHEMIN DE FER

Municipalité typique de la Montérégie proche de Montréal, Saint-Basile-le-Grand y va à son rythme pour assurer son avenir.

La gare de Saint-Basile-le-Grand (Photo : Alain Martineau)

À vrai dire, c'est à l'image même de son histoire : un développement non pas sur le bord d'un cours d'eau, mais près d'une voie ferrée et une expansion qui se fera lentement, ralentie en raison du zonage agricole prenant racine dans 80 % de son territoire.

Religion-séparation

La religion a joué un rôle important dans la constitution du noyau du village qui deviendra Saint-Basile-le-Grand.

Autrefois rattachés à des municipalités déjà constituées autour, des résidants du secteur, Basile Daigneault en tête, avaient fait pression au milieu du 19e siècle, auprès du clergé, pour constituer une paroisse distincte afin d'avoir, éventuellement, un lieu de culte de proximité pour éviter de longs trajets vers les villes voisines.

Avec la création d'une paroisse, le noyau du village se développa alors, en plein secteur agricole, mais l'accent sera mis près du chemin de fer. L'église et la gare ne viendront cependant que plus tard.

« Le développement s'est articulé à cause du chemin de fer, a indiqué le maire actuel Yves Lessard. Les autres villages, comme Belœil, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Denis ou Saint-Marc, se sont constitués en fonction de la présence de la rivière, le Richelieu. Nous, ç'a été en fonction du chemin de fer. À l'époque, tout se faisait par train, le déplacement des personnes, des marchandises agricoles. Ici, le cœur de la municipalité est près du chemin de fer », a-t-il indiqué.

Il y a près d'un siècle, le village comptait plusieurs fromageries et quelques dizaines de fermes. Le développement se fera lentement, mais sûrement.

Ajout d'une école, supervisée par la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, en 1945, puis création d'une coopérative d'électricité. Dix ans plus tard, un véritable réseau d'aqueduc prend forme, puis viendront des services comme l'arrivée de policiers et de pompiers. Ce n'est qu'à la fin des années 1960 que Saint-Basile obtient officiellement son statut de ville; il fallait maintenant parler des Grandbasilois et Grandbasiloises.

Lourds défis

Les citoyens de la municipalité ont toujours dû faire montre de résilience au fil des décennies. Quand on parle de Saint-Basile-le-Grand, les plus vieux ont surtout en mémoire le triste incendie d'un entrepôt abritant des barils de BPC en 1988.

Mais sur le terrain, la ville, qui compte environ 17 500 habitants aujourd'hui, doit relever de gros défis afin de maintenir les services. Elle doit notamment redoubler d'imagination sur le plan budgétaire.

C'est que le secteur agricole occupe une grosse partie du territoire et pour dézoner, la Communauté métropolitaine de Montréal (82 villes dans l'île de Montréal et autour) a son mot à dire.

« Plus de 80 % du territoire est zoné agricole, même si l'on se trouve pas loin de Montréal », signale celui qui fut autrefois conseiller municipal de sa ville, puis député du Bloc québécois au fédéral, avant de devenir maire en 2017.

« Mais, oui, on a des revenus limités, et on est donc limité sur le plan fiscal. Il y a eu le remembrement des terres agricoles, un secteur protégé, mais le tout freine aussi le développement commercial et industriel. Ainsi, on n'a pas de parc industriel, mais deux pôles commerciaux. On doit ainsi réussir un tour de force pour maintenir en bon état nos infrastructures. Heureusement, grâce à la voie ferrée, la ville mise sur des projets TOD (« Transit oriented development ») pour, éventuellement, construire près de la gare. On tente depuis 2000 d'obtenir les autorisations pour que des lots soient disponibles à des fins résidentielles, poursuit le maire. Ces terres agricoles sont à faible potentiel de production. On attend les autorisations pour aller de l'avant avec la construction de plusieurs centaines d'unités d'habitation dans un rayon d'un kilomètre », a-t-il précisé.

Aujourd'hui (avant la COVID du moins), quelque 700 personnes prennent le train aux premières heures du matin. Environ 20 % des utilisateurs du train se déplacent vers Montréal, mais les autres, la majorité, demeurent sur la Rive-Sud de la métropole.

Il va sans dire qu'il y aurait lieu de prévoir aussi des liaisons plus efficaces vers l'est et l'ouest du vaste territoire de la Rive-Sud. Les élus travaillent pour atteindre cet objectif.

« Cela aiderait pour le TOD. Nous ne sommes pas loin de l'autoroute 30, on pourrait certes améliorer les circuits qui amèneraient éventuellement au Réseau express métropolitain (REM) », a insisté le maire qui fait front commun avec les autres élus de la Montérégie dans ce dossier crucial.

Yves Lessard reconnait qu'il y a aussi, comme dans la plupart des villes au Québec, dont Montréal, du rattrapage à faire pour mettre à niveau les infrastructures comme les réseaux d'égout et d'aqueduc. Mais il se veut résolument optimiste pour l'avenir de sa ville.

« Nous avons une ville moderne, avec beaucoup de jeunes familles, une ville accueillante avec un décor bucolique, avec ses nombreux arbres et parcs. Des familles et aussi des gens plus âgés, des personnes avec des handicaps, du monde qui s'implique beaucoup. Il y a donc une belle dynamique, on s'inscrit dans la modernité. Oui, le potentiel de développement est présentement restreint, mais on mise sur des projets structurants dans l'avenir », a-t-il mentionné.

Parallèlement, toujours en mode défi, la municipalité a fait des pieds et des mains pour refaire ses équipes, le temps de passer à travers la première vague de la COVID.

« Du travail a été fait à la maison pendant la pause, mais on est de retour depuis juillet. On a pu offrir des camps de jour à 70 % de la clientèle », a conclu le premier magistrat de la ville. JDV

CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER

CHRISTINEGAUTHIER.COM
(514) 570 - 4444

MON CHOIX, UNE AGENCE LOCALE! POUR VENDRE OU ACHETER UNE PROPRIÉTÉ, NOUS SOMMES VOTRE AGENCE 100% LOCALE À AHUNSTIC. QUAND C'EST MAUVE, C'EST AHUNSTIC!

Afin de contribuer à l'économie locale, tous nos emplois sont ici au coeur d'Ahuntsic et non aux États-Unis ou en Ontario comme plusieurs bannières présentes sur le territoire d'Ahuntsic.

L'ACHAT DE PROPRIÉTÉ SIMPLIFIÉ

Dans un marché actif comme celui où nous vivons présentement, ce n'est pas toujours simple d'acheter une propriété: tout évolue vite, certaines propriétés se vendent en offres multiples; en plus de l'inspection, du financement, et de la vérification des documents, pas toujours évident d'y voir clair.

Notre équipe de courtiers et de partenaires travaille ensemble afin de vous aider à simplifier votre achat en vous offrant, entres:

- **RECHERCHE AUTOMATISÉE DE PROPRIÉTÉ:**
  Soyez informé dès qu'une nouvelle propriété qui correspond à votre profil est disponible sur le marché.

- **ACCÈS AUX PROPRIÉTÉS CACHÉES*:**
  En plus des propriétés disponibles sur Centris, bénéficiez d'un service de recherche et d'une base de données de propriétés non affichées!

- **ASSISTANCE ACHAT:**
  Notre service d'assistance vous aidera à trouver déménageurs, peintres, sablage de plancher et tous services dont vous aurez besoin pour votre nouvelle propriété.

- **SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT:**
  Soyez accompagné du début de votre recherche jusqu'au déménagement. Nos courtiers vous guideront pour obtenir votre financement, vous aider à trouver le bon prix d'achat, comprendre la propriété et l'inspection et effectuer une vérification diligente de tous les documents.

- **L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE*:**
  Yvan est le premier assistant virtuelle d'intelligence artificiel au Québec, il permet de cibler les bonnes propriétés qui vous correspondent selon vos goûts et besoins et ainsi économiser du temps.

N'ATTENDEZ PAS, APPELEZ NOUS POUR NOS CONSULTATIONS GRATUITES!

LA VENTE SIMPLIFIÉE

Pour simplifier la vente de votre propriété nous vous offrons une gamme de services:

- **LA MISE EN MARCHÉ CLASSIQUE:**
  En plus de bénéficier de la mise en marché traditionnelle qu'effectue les autres courtiers, nous vous offrons, sans frais additionnels: l'inspection prévente, rapport complet de l'état du marché pour déterminer le bon prix de vente, homestaging, plan de marketing unique à votre propriété développé par notre propre agence marketing, **80 FOIS PLUS DE PUBLICITÉ WEB***, assistance après la vente pour trouver déménageur, relocalisation complet durant tout le processus. En plus d'introduire:

  RÉNOVATION VIRTUELLE:
  Votre propriété n'est pas au goût du jour? Pas de problème nous pouvons rénover virtuellement votre propriété pour montrer le plein potentiel aux acheteurs!

  INTELLIGENCE ARTIFICIELLE*:
  Yvan est le premier outil d'intelligence artificielle en immobilier au Québec, il permet d'afficher dynamiquement votre propriété en la présentant aux acheteurs qui seront le plus susceptible d'être intéressés par votre propriété.

- **LA VENTE SIMPLE SIMPLE SIMPLE:**
  Vous ne voulez pas de nombreuses visites, vous ne voulez pas désencombrer ou préparer votre propriété pour les visites, vous voulez vendre pour une date précise ou sous certaines conditions? Notre banque de plus de 3 000 acheteurs est la solution pour vous!

- **PROGRAMME DE VENTE GARANTIE:**
  Vous devez vendre rapidement pour acheter une autre propriété, pour vous relocaliser ou peu importe la raison? Nous achetons votre propriété! Vous êtes donc assuré qu'elle sera vendue en quelques jours et selon vos dates d'occupation!

PROGRAMME DE RÉTRIBUTION FLEXIBLE*

UNE VENTE SIMPLIFIÉE? APPELEZ-NOUS POUR UNE CONSULTATION GRATUITE!

Christine Gauthier Inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier immobilier, agence immobilière. *Pour plus d'informations, pour toutes les méthodologies de calculs comparatifs, détails des offres et des énononcées: https://christinegauthier.com/methodologie/